

115.202

L

Université de Lubumbashi

FACULTE DES LETTRES



ASPECTS SPATIO - TEMPORELS EN Kitaabwa (M 41)

Par

MWAMBA NTAMBO

Mémoire présenté et défendu en vue de
l'obtention du grade de Licencié
ès Lettres

Groupe : Langues et Littératures Africaines

Option : Linguistique

Directeur : Prof. BUNDUKI K. NZ

Année Académique : 1983 - 1984

I

❖ Il est bien plus beau de savoir quelque chose de
tout que de savoir tout d'une chose " (BLAISE PASCAL)

II

C'est ici le moment favorable d'exprimer nos sentiments
à ceux qui nous ont marqués.

De ce fait nous remercions d'abord le professeur
qui nous a permis de finaliser nos ambitions en accep-
tation de ce travail. Ses conseils et remarques ont
aspect scientifique à ce travail. Nous pensons aussi aux
travaux de M. et M. qui nous ont éclairés lors des
discussions que nous avons eu à partager avec eux.

DEDICACE

Source de vie tarie à l'aurore de mes instances
d'ouverture.

A toi,

Je dédie ce mémoire

de langues et littératures africaines pour la formation
de nos camarades et frères MONDO,
à M. et M. avec lesquels nous
avons fait nos études supérieures à l'université, et
à tous nos informateurs.
M. et M., notre principal informateur.

M. et M. M. et M.

Informations, le 07/06/1984

III

AVANT - PROPOS

C'est ici le moment favorable d'exprimer nos sentiments de gratitude à **ceux qui nous ont** marqué.

De ce fait nous remercions d'abord le professeur BUNDUKI qui nous a permis de finaliser nos ambitions en acceptant la direction de ce travail. Ses conseils et remarques ont donné l'aspect scientifique à ce travail. Nous pensons aussi aux chefs de travaux KALUNGA et MBUYA qui nous ont éclairé lors des multiples discussions que nous avons eu à partager avec eux.

Nous remercions ensuite la souche qui nous porta à la vie, mes parents BANZA et NKULU, sans oublier ni MWENGE qui nous a donné le premier goût de la science et de l'endurance vitale, ni le R.P. ANTOINE COLLOT, ni KABAZA, ni KANTU, ni NUMBI qui nous ont aidé à persévérer dans la vie étudiante, ni la maison qui nous a hébergé pendant toute la durée de notre formation universitaire, BONDO et KAPOYA.

Nos remerciements s'adressent enfin à tous les professeurs de la faculté des lettres et spécialement à ceux du Département de Langues et Littératures Africaines pour la formation qu'ils nous ont dispensée, à nos camarades et frères BONDO, MASENGO, MULUMBWA, MWANZA, MWIMBI, ULOMBE avec lesquels nous avons passé les cinq ans d'études assidues à l'Université, et cela dans une entraide mutuelle, et à tous nos informateurs et surtout à MABELA, notre principal informateur.

MWAMBA NTAMBO MUSHIKWE WA NKULU

Lubumbashi, le 07/06/1984

SYMBOLES ET ABREVIATIONS

//	: Notation phonologique
C	: Consonne
V	: Voyelle
˘	: ton bas
/	: ton haut
v	: ton montant
ˆ	: ton descendant
	pers : personne
	sing : singulier
Pl	: Pluriel
THN	: Thème nominal
THNum	: Thème numéral
PP	: préfixe pronominal
PN	: préfixe nominal
PN _L	: préfixe locatif
PV	: préfixe verbal
Neg	: Négation
I	: Infixe
R	: Radical
S	: Suffixe
Ae	: Auxiliaire être
Vr	: Verbe voir
Op	: objet présenté
ng	: ɲ
(a)	: apparaît dans certaines conditions
>	: se syllabise
<	: est représenté
D.L.	: Dictionnaire de linguistique
T.	: Traduction
E.	: Explication

O. INTRODUCTION

O.1 OBJET ET INTERET DU TRAVAIL

Le présent travail s'intitule " aspects spatio-temporels en kitaabwa (M₄₁). La préoccupation primordiale est de faire ressortir, comme le titre l'indique d'ailleurs, l'organisation spatio-temporelle ou les éléments qui la fondent dans la société taabwa. La question qui a guidé notre choix est celle de savoir si le peuple mutaabwa a connu ou connaît encore le temps et l'espace organisés traditionnellement. Il n'est pas de doute que l'occidentalisation nous a fort éloignés de nos racines.

O.2 METHODE DE TRAVAIL

Dans cette étude nous avons opté pour la méthode structuraliste. La méthode directe que nous avons pu utiliser nous a permis d'obtenir les matériaux du présent travail. Pour ce faire nous avons eu à interroger des locuteurs natifs, jeunes et vieux, hommes et femmes de la langue kitaabwa dont nous donnons la liste plus loin. Dans ce travail nous ne notons que le ton haut, car le ton bas y est très fréquent. De même nous n'analyserons que les éléments pertinents pour notre travail.

O.3 SITUATION SOCIALE

^K Le peuple mutaabwa dont l'ancêtre s'appelle kyomba est organisé en six clans nommés "mikoá" qui sont les suivants : Bakwa kyombá, Beená kilungá, ^{Tuanyá}, Bazimbá, Baanzá et Beená mumbá. Ces six clans sont tous répartis sur deux variantes ~~dialectales~~ du kitaabwa. On parlera alors ^{beená} malungu ayant comme parler le kiiná malungu et de Beená Tangányika ayant comme parler le kiiná tangányika. Notre travail s'appuie bien sur les deux parlers. Notons que la proximité géographique avec certains peuples a permis certaines interférences et même d'autres changements sociaux remarquables dans la tribu taabwa.

O.4 SITUATION GEOLINGUISTIQUE

DOKE nous présente deux lexies désignant les locuteurs du kitaabwa dans son Bantu de 1945 : les Bataabwa et les Rungu. Pour les Rungu il faut un peu d'explication : Tous les Bataabwa ne sont pas Rungu. Sont Rungu, seuls les habitants du malungu ; Malungu étant le nom de chaînes de montagnes longeant la partie Ouest de la zone de MOBa, dans la sous-région de Tanganyika, au Nord-Est du Shaba.

Les Bataabwa habitent également dans la zone de Pweto et au Nord de la Zambie. A Pweto et en Zambie, ils ont adopté le Bemba, donc ont perdu leur propre langue. Signalons aussi qu'ils ont subi de même l'influence du kibwile et du kitumbwe.

Malcom Guthrie situe dans sa classification, le kitaabwa dans la zone M et sous le numéro 41. Ce faisant c'est ce sigle que nous employons pour notre travail.

O.5. FICHE DES INFORMANTS

N°	NOM	POSTNOM	AGE	SEXE	LOCALITÉ	PROFESSION
1	KAKONGE	KYATO	35 ans	M	MOBA	Enseignant Maadini
2	KABUNDA	MELI	47 "	F	MPEPA	Menagère Z/Kamalondo
3	KALUNGA	MWELA UBI	32 "	M	MPALA	C.T. UNILU
4	KALOMBE	KATAYA	25 "	M	NYEMBE	Etudiant CECI
5	LUKENTA	MANDA	28 "	M	MOBA	Etudiant UNILU
6	NTONWA	TUNDWA	26 "	F	KIRUNGU	Foyer-G.C.M
7	NUMBI	KANYEPA	25 "	M	MOBA	Etudiant I.S.E.S.
8	MABELA	KINTUMELI	22 "	M	MWANZA	Etudiant UNILU
9	MABELA	KIBEZA	35 "	F	MWANZA	Infirmière S.N.C.Z.
10	MUKONTA	NSUMBU	42 "	M	MANDA	Huissier G.C.M.

O.6 DIVISION DU TRAVAIL

Ayant opté pour la tendance structuraliste, nous articulons notre exposé sur quatre points fondamentaux :

- quelques éléments grammaticaux de la langue kitaabwa
- la localisation spatiale
- la localisation temporelle
- quelques expressions littéraires relatives à l'espace et au temps.

Le tout s'ouvre par une introduction et se termine par une conclusion.

CHAPITRE I : QUELQUES ELEMENTS GRAMMATICAUX DE LA LANGUE

Kitaabwa

Nous examinerons, dans le présent chapitre, que très sommairement quelques notions de la grammaire taabwa bien qu'il y ait déjà un travail, celui du ^{Ku}Kwakazina. Nous signalons qu'il ne nous a pas été accessible bien que notre souci eût été de le lire avant de rédiger ce travail.

1.1. PHONOLOGIE

"La phonologie est la science qui étudie les sons du langage du point de vue de leur fonction dans le système de communication. Elle étudie les éléments phoniques qui distinguent dans une langue deux messages de sens différents" (1)

Dans cette partie nous abordons les éléments segmentaux et supra-segmentaux.

1.1.1. PHONEMES SEGMENTAUX

A - SYSTEME VOCALIQUE

Le kitaabwa, comme toutes les langues de la zone M, est une langue à 5 voyelles définies selon le degré d'aperture et le mode d'articulation. Il s'agit de 5 unités suivantes
/i, e, a, o, u/

DEGRE D'APERTURE	MODE D'ARTICULATION		
	ANTERIEURES	CENTRALE	POSTERIEURES
1er DEGRE	i		u
2me DEGRE	e		o
3me DEGRE		a	

Le statut phonologique de ces voyelles ressort des paires minimales ci-après :

i/e/a/o/u

Kulinga = mesurer
Kulenga = se hâter
Kulanga = montrer
Kulunga = arranger
Kulunga = saler les aliments

(1) DUBOIS, J., et alii, Dictionnaire de linguistique, Larousse, Paris, 1973 p.375

B - SYSTEME SEMI-VOCALIQUE

Le kitaabwa atteste deux phonèmes semi-vocaliques qui sont aussi traités de semi-consonantiques :

une semi-voyelle antérieure, palatale /y/
une semi-voyelle postérieure, labiale /w/

Leur opposition phonologique peut être démontrée par les exemples suivants :

w/y

krzwa = laisser passer l'eau (un toit)
kuzya = brûler
kuwama = être bon
kuyama = s'abriter contre la pluie
kuwa = tomber
kuya = aller

C - SYSTEME CONSONANTIQUE

Le kitaabwa atteste les phonèmes consonantiques dont nous donnons le tableau ci-bas :

	LABIALES	DENTALES	PALATALES	VELAIRES
NASALES	m	n	ny	ng
OCCLUSIVES	p	(ɸ)		(q)
FRICATIVES	f	š		
LATERALES		l		

Le statut phonologique de ces consonnes ressort des oppositions suivantes :

m/n/ny/ng/b/p/t/k/v/f/z/s/l

Kumunga = briller
Kununga = chauffer
Kuṇyunga = tamiser
Kuṅgunga = lier
Kubunga = faner
Kupunga = veiller la nuit
Kutunga = enfiler des perles
Kukunga = maudire

NB. Dans ce tableau, là où il y a deux sons superposés, celui du dessus est sonore et l'autre sourd.

Kuvunga = plier
Kufunga = musquer
kuzunga = saisir au vol
Kulunga = saler les aliments

Notons bien que les consonnes d et g ne sont pas représentées dans ces oppositions, car elles accusent une apparition particulière. *(aperte? cad.)*

D - COMBINAISON DES PHONEMES SEGMENTAUX

La séquence la plus représentée est la séquence CV

C	NC	CS		NCS	
		CY	CW	NCY	NCW
m	mm	my	mw	-	-
n	nn	ny	nw	-	-
ny	ny	-	-	-	-
ng	ng	-	-	ngy	ngw
b	mb	by	bw	mby	mbw
p	mp	py	pw	-	mpw
nd	nd	-	-	-	ndw
t	nt	-	tw	-	ntw
k	nk	ky	kw	-	nkw
v	mv	vy	vw	-	-
f	mf	fy	fw	mfy	mfw
z	nz	zy	zw	nzy	nzw
s	ns	sy	sw	nsy	-
l	-	ly	lw	-	-

NC

Ngenze = grillon
Mfuti = fusil
Nkala = crabe
Mmasimba = ami
Mvula = pluie
Nnama = viande
Nyange = maïs
Kimbala = aigre

mpela = bord
ntembwé' = lèpre
nsongó' = sommet
nzenga = animal carnivore

CY

kyamba' = derrière
kwavya = être dur
kubozya = faire pourrir
kubosya = blanchir
kufyama' = se cacher
kalya = manioc
kamyanga = qui lèche
kanyáo' = chat
kupa = devenir cuit
kubyaala' = semer

CW

mwána' = enfant
lubwika = héron
fulwe = tortue
lufwa = chanvre
bukwe = gendre
kyandwe = perruche verte
munwe = doigt
lupwa = famille
liswe = poignée
lutwe = fin
muvwí' = flèche
lizwí' = voix

NCY

kufimbya = tresser
mumfyungu = espèce d'oiseau
kulunzya' = allumer
kwonsya' = allaiter
kufungya = lever un impôt

NCW

ntwani	= un tel
mumfwemfwe	= chalumeau
bukambwé	= adultère
kalongwe	= espèce d'arbre dur
nzwibá	= aigle
nkwale	= perdrix
mpwa	= tomate

1.1.2. PHONEMES SUPRA-SEGMENTAUX

A. QUANTITE VOCALIQUE

Au point de vue phonologique la quantité vocalique est distinctive. Elle est notée avec le redoublement de la voyelle. Nous remarquons également que cette quantité reste toujours longue devant un complexe nasal. *Cette phrase est en syllabes.*

Ex kuleekana = échapper lorsqu'on est sur le point d'être pris.

kulekana = se lâcher l'un l'autre
 kupaa = faire des provisions de voyage
 kupa = donner

B. LES TONEMES

Le kitaabwa atteste quatre tonèmes.

- (1) ton bas noté (˘)
- (2) ton haut noté (/)
- (3) ton montant noté (V)
- (4) ton descendant noté (ˋ)

Ex lĩnsò (1) = l'oeil
 bwĩnò (1) = bien
 limekó (2) = respect
 kalobá (2) = termitière
 t̃ata (3) = papa
 m̃ama (3) = mère
 m̃enda (4) = eau
 w̃ane (4) = mon

1.1.3. SYLLABATION

On peut rencontrer en kitaabwa les structures syllabiques suivantes :

- | | | | | |
|---------|----------|--------------------------|---|------------|
| 1. V | inzí | "excepté" | > | i-nzí |
| | inga | "peut-être" | > | i-nga |
| 2. CV | lubá | "folie" | > | lu-ba |
| | kibí | "péché" | > | ki-bi |
| 3. CSV | kikwa | "piège à rats" | > | ki-kwa |
| | kalya | "manioc" | > | ka-lyá |
| 4. NCV | bunke | "seul" | > | bu-ke |
| | munonga | "feuilles comestibles" | > | mu-no-nga |
| 5. NCSV | kinúndwe | "jeune fille non mariée" | > | ki-nu-ndwe |
| | munondwa | "arbre à bois dur" | > | mu-no-ndwa |

6. la nasale syllabique

nnama	"animal"	n-na-ma
nninga	"fuseau"	n-ni-nga
nnungu	"four"	n-nu-ngu

1.2. MORPHONOLOGIE

On peut définir la morphonologie comme une partie de la linguistique dans laquelle nous parvenons à statuer sur les segments minimums qui constituent les morphèmes et dégageons les règles de représentations au niveau phonologique.

On distingue dans la morphonologie :

- les morphonèmes segmentaux
- les morphonèmes supra- segmentaux

vu le caractère succinct de ce chapitre, nous n'aborderons ici que les morphonèmes segmentaux.

1.2.1. MORPHONEMES SEGMENTAUX

1. LES MORPHONEMES

Tous les phonèmes segmentaux obtenus en phonologie peuvent être représentés sur le plan structurel. Cette représentation se diversifie selon qu'ils sont en contact avec certains morphèmes.

2. LES REGLES DE REPRESENTATION

- 2.1. Dans les extensions verbales et dans la finale, les morphonèmes °i et °u sont représentés respectivement par les phonèmes /e/ et /o/ si le radical contient un morphonème du second degré °e ou °o, lequel est contigu entre les consonnes. C'est un cas d'harmonie vocalique.
- 2.2. Lorsque la deuxième consonne d'un radical -cvc- ou l'unique consonne d'un radical -cv- est une des nasales m, n, ny, ñg, la consonne des extensions apparaissant dans la syllabe suivante est représentée n. Il s'agit de l'harmonie nasale.
- 2.3. Quand il y a chute des consonnes dentales °l ou °n des extensions ou de la finale - ilc, cet amuïssement provoque une succession des voyelles qui se contractent selon les règles générales de contraction vocalique. C'est ici un cas d'haplologie.
- 2.4. Lorsque deux voyelles en contact produisent une voyelle qui leur est différente, il y a réalisation de contraction vocalique.

Nous donnons maintenant un exemple illustrant les quatre règles précédentes :

naamwéné "j'avais vu"
°na-a-mon-ílé
°na-a-mon-íné (harmonie nasale 2.2.)
°na-a-mon-éné (harmonie vocalique 2.1.)
°na-a-mo-éné (haplologie 2.3.)
/naamwéné/ (contraction vocalique 2.4.)

- 2.5. Les consonnes occlusives sonores °b, °d, °j, °g sont représentées par les nasales correspondantes m, n, ny, ñg, lorsqu'elles sont immédiatement précédées par une nasale et suivies par une autre nasale dans la syllabe voisine du même mot(l), c'est la règle de Meinhof.

(1) NIKIKO MUNYA RUGERO, Introduction à la linguistique africaine, cours de 2me Graduat en lettre, 1981-82

Ex	mambo	= °N - bambo	"clou"	sing lubambo
	membe	= °N - bembe	"bec en ciseau"	sing. lubembe
	membo	= °N - bembo	"double clochette indigène"	
				sing lubembo

2.6. SEQUENCE DES VOYELLES DIFFÉRENTES

Lorsque la première des voyelles en séquence ~~qui~~ suit est °i ou °u, celles-ci sont représentées respectivement par y ou w.

La seconde connaît une représentation directe.

Ex	U ⁱ <u>ti</u>	bwinga	= ° bu-inga	"mariage"
	U ⁱ <u>y</u> ^e <u>wela</u>	kwitabya	= ° ku-itabya	"faire répondre"
	U ⁱ <u>y</u> ^a <u>mwani</u>		= ° mu-ela	"vent"
	U ⁱ <u>y</u> ^a <u>mwana</u>		= ° mu-eni	"étranger"
	U ⁱ <u>y</u> ^a <u>mwaka</u>		= ° mu-ana	"enfant"
	U ⁱ <u>y</u> ^o <u>mwôna</u>		= ° mu-aka	"année"
	U ⁱ <u>y</u> ^o <u>mwôbo</u>		= ° mu-ona	"nez"
	I ⁱ <u>y</u> ^e <u>lyungu</u>		= ° mu-obo	"rame"
	I ⁱ <u>y</u> ^e <u>kyubi</u>		= ° li-ungu	"forge"
	I ⁱ <u>y</u> ^e <u>kyêla</u>		= ° ki-ubi	"poitrine de poule"
	I ⁱ <u>y</u> ^e <u>kyelwa</u>		= ° ki-ela	"fer travaillé"
	I ⁱ <u>y</u> ^e <u>kyembe</u>		= ° ki-elwa	"grandeur"
	I ⁱ <u>y</u> ^a <u>kyamba</u>		= ° ki-embe	"aigle pêcheur"
	I ⁱ <u>y</u> ^a <u>kyambo</u>		= ° ki-amba	"coquille"
	I ⁱ <u>y</u> ^u <u>kyôni</u>		= ° ki-ambo	"appât"
	I ⁱ <u>y</u> ^u <u>kyozo</u>		= ° ki-oni	"grand oiseau"
			= ° ki-ozo	"canard"

2.7. SEQUENCE DES VOYELLES IDENTIQUES

Deux voyelles identiques qui se suivent sont représentées par une voyelle longue de même timbre.

Ex

kiini	=	°ki- <u>ini</u>	"foie"
liingwe	=	°li- <u>ingwe</u>	"ouverture de la porte"
kiina	=	°ki- <u>ina</u>	"forse"
mboo	=	°N-bo- <u>o</u>	"buffle"
muuba	=	°mu- <u>uba</u>	"soufflet de foyer"
kuulu	=	°Ku- <u>ulu</u>	"jambe"
muulu	=	°mu- <u>ulu</u>	"en haut"

2.8. LE MORPHÈME °N

a - °N /m/ devant les labiales

Ex /mbwe/ °N-bwe "pierre suspendue aux nasses pour les maintenir debout dans l'eau"

/mfinzi/ °N-finzi "obscurité"

/mpindá/ °N-pindá "habit fait d'écorce d'arbre."

b - °N /nd/ devant la latérale

Ex /ndalé/ °N-lalé "cheveux gris"

/ndasé/ °N-lasé "homme blessé à la guerre"

/nduzya/ °N-luzya "bile"

c - °N /ñ/ devant les voyelles

Ex /ñgabó/ °N-abó "bouclier"

/ñgila/ °N-ila "chemin"

/ñgeke/ °N_eke "poisson"

/ñgongo/ °N-ongo "grand scorpion noir"

/ñgulube/ °N-ulube "cochon"

d - °N /n/ ailleurs

Ex /ntandé/ °N-tandé "araignée"

/nzoká/ °N-zoká "serpent"

/nkwalé/ °N-kwalé "perdrix"

1.3. MORPHOLOGIE

Dans cette partie on distingue :

- la morphologie dérivationnelle
- la morphologie flexionnelle.

1.3.1. MORPHOLOGIE DERIVATIONNELLE

La dérivation atteste deux subdivisions :

- la dérivation verbale
- la dérivation nominale

A. DERIVATION VERBALE

A.1. DEVERBATIFS

Il s'agit des formes verbales formées à partir des bases verbales auxquelles on ajoute un préfixe de cl.15, des suffixes et la finale -a.

a- RADICAL

On peut noter quatre types de radicaux en kitaabwa pouvant avoir des sous-types

<u>-CVC</u>	° sink-	= assiéger
	° lim-	= cultiver
	° ton-	= aimer

<u>-VC-</u>	° el-	= jeter
	° eb-	= dire à
	° es-	= s'agiter

<u>-CV-</u>	° fi-	= embarquer
	° ki-	= faire jour
	° le-	= éviter

<u>-V-</u>	° u-	= tomber
	° i-	= aller

Les sous-types sont signalés par la présence dans le type principal d'une semi-voyelle ou d'une nasale homorganique ou en-core d'un allongement de la voyelle.

- CSVNC-	°vwint-	= lancer
-VNC-	°umb-	= être stérile
-CVVN-	°laan-	= se quitter
-CVVC-	°lod-	= désensorceler
-CSVN-	°tyon-	= briser

b- SUFFIXES

1° APPLICATIF -il-

Il indique que l'action exprimée par le verbe est faite en faveur ou au détriment de quelqu'un.

"kubombelá "travailler pour" °ku-bomb-íl-á/° bomb-travailler
 "kwimbíla "creuser pour" °ku-imb-íl-á/° imb-creuser
 "kwendelá "marcher pour" °ku-end-íl-á/° end-marcher

2° CAUSATIF -isi-

Il montre que l'action est effectuée à cause de quelqu'un ou que le sujet l'accomplit par l'entremise d'une tierce personne.

Kwimbíla "faire creuser" °ku-imb-ísi-á/°imb-creuser
 Kwimbéla "faire travailler" °ku-bomb-ísi-á/bomb-travailler
 kwendesía "faire marcher" °ku-end-ísi-á/°end-marcher

3° RECIPROCATIF -an-

Il exprime une action réciproque.

kumonána "se voir" °ku-mon-án-á/°mon- voir
 kutukána "s'injurier" °ku-tuk-án-á/°tuk- injurier

4° REPETITIF

Il marque la fréquence de l'action

- TRANSITIF -ulul-

kupelúlúká "remoudre" °ku-pel-úlul-á/ °pel- moudre
 kuminúnúká "resemer" °ku-min-úlul-á/°min- semer

- INTRANSITIF -uluk-

kulangulúká "penser" °ku-lang-ulúk-á/ °lang-montrer
 kupampulúká "maigrir" °ku-pamp-ulúk-á/ °pamp-bouder

5° IMPOSITIF -ík-

Il indique une action, un état

kupetéká "être courbé" °ku-pet-ík-á/°pet-courber quelque ch.
 kufundíká "être écorché" °ku-fund-ík-á/° fund écorcher un ai

6° PASSIF -u-

Il indique le sujet qui subit l'action

kulíwá "être mangé" °ku-lí-wá / ɛlí- manger

kufiikwá "être caché" °ku-fiik-u-á / ɛfiik- cacher

7° REVERSIF

Il exprime une action inverse à celle du radical simple.

- TRANSITIF-ul-

kufiikúlá "révéler" °ku-fiik-úl-á / ɛfiik- cacher

kusinkúlá "déboucher" °ku-sink-úl-á / ɛsink- boucher

- INTRANSITIF-uk-

kufyamúká "être découvert" °ku-fyam-úk-á / ɛfyam- se coucher

kutimúká "se briser" °ku-tim-úk-á / ɛtim- coudre

A.2. DENOMINATIFS

Il s'agit des verbes formés à partir des thèmes adjectivaux auxquels on ajoute un préfixe de classe 15 et une finale -a.

ɛ bí "mauvais"

ɛ lepele "long"

ɛ ipi "court"

ɛ we "bon"

ɛ biip - devenir mauvais

ɛ leep - devenir long

ɛ ipip - devenir court

ɛ waam - devenir bon

Ex mwánálume ubípílé = un homme qui devient mauvais

muntú ulepélé = un homme qui devient grand

B. DERIVATION NOMINALE

B.1. DEVERBATIFS

Il s'agit des formes nominales obtenues à partir des radicaux verbaux ou bases verbales auxquels on ajoute un préfixe de classe et une finale.

Thème à finale -i,

ayant comme sens d'agent, de manière

mupondi	°mu-pond-í	pétrisseur	°pond- pétrir
bupani	°bu-pan-í	largesse	°paan- donner
mulimi	°mu-lim-í	cultivateur	°lim- cultiver
mulobi	°mu-lob-í	pêcheur	°lob- pêcher

Thème à finale -o, ayant comme sens d'objet, d'état, d'outils, d'action, de résultat, de manière.

kipyangó	°ki-pyang-ó	balai	°pyang- balayer
lwendo	°lu-end-o	marche	°end- marcher
lulombo	°lu-lomb-ó	mendicité	°lomb- demander
musaapó	°mu-saap-o	jeu	°saap- jouer
lifíko	°li-fík-o	mystère	°fík- cacher
buyálo	°bu-vyal-ó	descendance	°vyal- engendrer
kyupo	°ki-up-o	mariage	°up- se marier

Thème à finale -u, ayant comme sens d'instrument

kitalu	°ki-tal-u	linceul	°tal- tuer
kitumpu	°ki-tump-u	poulailler	°tump- être imbécile
lipingu	°li-ping-u	articulation des membres	°ping- parier

B.2 DENOMINATIFS

Il s'agit des formes nominales obtenues à partir des substantifs ou des thèmes substantivaux auxquels on ajoute des préfixes autonomes. Ces derniers leur donne un sens supplémentaire soit augmentatif, soit diminutif soit abstraitif.

a- FORMATION DU DIMINUTIF

On prend les PN de cl.12/13, et on les préfixe aux thèmes substantivaux ou aux substantifs mêmes. Il a la position préinitiale et initiale. Il confert au substantif un caractère dépréciatif.

kaṅgandá	°ka-N-anda	petite maison
kabwato	°ka-bu-ato	petite pirogue
kasabí	°ka-sabí	petit poisson

b- FORMATION DE L'AUGMENTATIF

On prend les PN cl.7/8 ou cl.11/10. On les préfixe aux thèmes substantivaux ou aux substantifs mêmes. Il est en position préinitiale ou initiale. Il a une connotation dépréciative ou appréciative.

lu/kinganda'	°lu/ki-N-anda'	grosse maison
lu/kibwató'	°lu/ki-bu-ato'	grosse pirogue
lu/kisabí'	°lu/ki-sabí'	gros poisson

c- FORMATION DE L'ABSTRACTIF

Il désigne la nature, la qualité etc. Il est rendu par préfixation du PN cl.14 °bu au thème nominal ou tout simplement au nom.

bunama	°nu-ø-nama	bestialité	°ø-nama	animal
bukáziana'	°bu-káziana'	jeunesse	°káziana'	jeune
bwalálume	°bu-alálume	virilité	°alálume	homme

1.3.2. MORPHOLOGIE FLEXIONNELLE

Dans ce paragraphe l'examen s'érige sur les éléments constitutifs des formes nominales, pronominales et verbales c'est-à-dire les préfixes et les éléments de la conjugaison.

A - LES CLASSIFICATEURS

CLASSES	P.S.	P.A.	P.P.	P.V.	I.O.
1	° mu-	-	u-	-	-mu-
1a	ø	mu-	u-	-	-mu-
2	pa-, ba-	-	-	-	-
2a	pa:-, ba:-	-	-	-	-
3	mu-	u-	-	-	-
4	mi-	i-	-	-	-
5	li-	-	-	-	-
6	ma-	a-	-	-	-
7	ki-	-	-	-	-
8	bi-, bi-, vi	-	-	-	-
9	N-	i-	-	-	-
10	N-	i-	-	-	-
11	lu-	-	-	-	-
12	ka-	-	-	-	-
13	tu-	-	-	-	-
14	bu-, bu-	-	-	-	-
15	ku-	-	-	-	-
16	pa-	-	-	-	-
17	ku-	-	-	-	-
18	mu-	-	-	-	-
PARTICIPANTS					
lère pers. sing.				N-/Na	-N-
2ème " "				u-	-ku-
lère pers. pl.				tu-	-tu-
2ème " "				mu-	-mi-

N.B. : Le tiret indique que le morphème est identique à celui de la colonne précédente.

B. LES FORMES NOMINALES

Une forme nominale est composée d'un P.N. et d'un thème nominal, on distingue alors deux types de préfixes :

- préfixes primaires
- préfixes secondaires

b.1. Préfixes primaires

Ce sont ceux qui occupent la position initiale c'est-à-dire ils viennent immédiatement avant le thème nominal sans donner à ce dernier un sens particulier.

<u>Ex</u>		vieillard	/múkóte/
Cl.1	°mú-kóte	papa	/ táta /
la	°Ø-táta	papa	/ batáta /
2/2a	°ba-táta	tête	/mutwé /
3	°mu-twé	têtes	/mitwé /
4	°mi-twé	mamelle	/ libelé /
5	°li-belé	mamelles	/ mabele /
6	°ma-béle	pigonneau	/ kibondo /
7	°Ki-bondo	pigonneaux	/ vibondo /
8	°vi-bondo	otite	/ mbóbo /
9	°N-bóbo	otites	/ mbóbo /
10	°N-bóbo	plante	/ lubonge /
11	°lu-bonge	Engoulevent	/ kaboto /
12	°ka-boto	Engoulevents	/ tuboto /
13	°tu-boto	lère naissance	/bubeli /
14	°bú-beli	bras	/ kubokó /
15	°ku-bokó	sur l'eau	/ PA MENDA /
16	°pa má-enda	vers l'eau	/ ku mēda /
17	°ku má-enda	dans l'eau	/ mu mēda /
18	° mu má-enda		

b.2. Préfixes secondaires

Ce sont ceux qui s'ajoutent aux thèmes ou substantifs en leur conferrant une connotation supplémentaire.

<u>Ex</u>		
bulumendó	°bu-lumendó	jeunesse
bukóte	°bu-kót-é	vieillesse
kinganda	°ki-N-anda	grosse maison
kaṅanda	°ka-N-anda	petite maison

b.3 LE THEME NOMINAL

Le thème peut avoir les structures morphologiques suivantes :

- monosyllabique
- dissyllabique
- polysyllabique

- Structure monosyllabique

- NV lumé = ɛmé "rosée"
- CSV mulwí = ɛlwí "tas"
- NCV bundu = ɛndu "plante"
- CV bule = ɛle "eleusine"
- SV liyi = ɛyi "oeuf"
- NCSV Kimbwí = ɛmbwí "hyène"

- Structure dissyllabique

- NCVCV kantolé = ɛ ntolé "petit doigt"
- CVCV kubokó = ɛbokó "bras"
- CVNCV líbimbí = ɛbímbí "vague"
- VCV mwána = ɛaná "enfant"
- CSVCV lubwika = ɛbwika "héron"
- CSVCV nkwalé = ɛkwale "perdrix"
- CSVCSV kabwabwa = ɛbwabwa "parapluie"
- NCSVNCSV mumfwemfwe = ɛ mfwemfwe "chalumbeu"
- VNCV líĩnsò = ɛĩnsò "oeil"
- NCVCSV bunkalwe = ɛnkalwe "homme méchant"

- Structure polysyllabique

- CVNCVCV kikenkela = ɛkenkela "trahison"
- CVNVNVCVCV mukenambuló = ɛ kenambuló "grand arbre dur"
- CVCVCV kakolobwa = ɛkolobwa "râble"
- CVCVNCV mukolongo = ɛkelongo "alcès"
- CVCVCV lukoloba = ɛkoloba "plante comestible"
- CVCVCVNCV kikolobondo = ɛkolobondo "auge de pigeon"

C. LES FORMES PRONOMINALES

Elles se caractérisent par le P.P. Beaucoup de formes pronominales sont des structures PP + THN. Dans notre étude, nous nous intéressons aux connectifs, numéral, déterminatif, le reste des formes pronominales sera traitée dans la localisation spatio-temporelle.

1. CONNECTIF

Il est composé de la manière suivante :

- un pp
- une particule connectivale-a
- une forme déterminante

Ex

mwáka wá bumó' = la première année
nama yá mu musitu = la bête de la forêt
ngandá yá muntú' = la maison de l'homme
ndumia mwine wá mukazi = le frère de la femme
nzila yá mabwé' = la route caillouteuse
lwimbo luweme' = une bonne chanson.

2. NUMERAL

a) Numération absolue

Il s'agit de celle qu'on utilise pour compter sans référence à un objet quelconque.

EX

kamó' = un
tubílí' = deux
tutátú' = trois
tuna' = quatre
tusáano' = cinq

b) Numéral cardinal

C'est une forme numérale composée d'un P.P. et d'un THnum exprimant les noms de nombre de 1 à 5

- Thèmes numéraux

mo' = un
bílí' = deux
tátú' = trois
ná' = quatre
sáano' = cinq

Ex

mwanákazi umó' = une femme
 balálume babíli= deux hommes
 bipoaná bitátú' = trois chaises
 bimutí' bina' = quatre arbres
 ngulube isaano' = cinq cochons

- Substantifs numéraux

A partir de 6, les numéraux cardinaux sont rendus par des substantifs. Ils sont invariables.

mutanda' = six *ds*
 kiloba = sept *ds*
 mwanda' = huit *ds*
 fundí' = neuf *?*
 likumí' = dix *ds*
 kinunu = cent *ds*
 elfu = mille (d'origine swahili)

Ex

bipoaná kiloba = sept chaises
 bantú mwanda' = huit hommes
 ngulube fundí' = neuf cochons
 makonde likumí' = dix bananes
 bânákazi kinunu= cent femmes
 makabá mutanda' = six champs

c- Numéro ordinal

Il est composé d'un PP + a + substantif numéral.

Ex

kimutí kya buná' = le quatrième arbre
 mukazi wa butátú' = la troisième femme
 mwala' wa mutanda' = le sixième frère
 lukasú' lwa mwanda' = la huitième houe
 mwána' wa likumí' = le dixième enfant
 bukabá' bwa fundá' = le neuvième champ

- Les ordinaux "premier" et "dernier"

Pour exprimer la notion de premier, le kitaabwa emploie une forme connectivale structurée de la manière suivante :
PP + a + ntanzí (devant)

Ex

Mwalálume wa ntanzí = Premier homme
Kimutí kya ntanzí = Premier arbre
Mukulú wa ntanzí = Premier frère
likoló lyá ntanzí = Premier chef
kalwé kaa ntanzí = Premier chasseur

Pour exprimer la notion de dernier, on emploie la structure suivante : PP + pelele

Notons que pelele provient du verbe kupelela = être dernier de la série.

Ex

mufuzi upelélé = le dernier forgeron
mulobí upelélé = le dernier pêcheur
nzilá ipelélé = le dernier chemin
muzí upelélé = le dernier village
limpetómpetó lipelélé = le dernier détour

- Multiplicatif

Pour exprimer le nombre de fois qu'on peut exécuter une tâche on ajoute le préfixe li- de cl.15 aux thèmes numéraux. Mais on emploie aussi le terme mala qui est une lexie d'origine swahili signifiant fois, ce dernier peut être placé à côté de chaque numéral.

limó = une fois
libílí = deux fois
litátú = trois fois
lina = quatre fois
lisáano = cinq fois

La structure li + Thnum

Pour exprimer le multiplicatif, on use de la formule suivante

li + a + bu + THnum
lya bumó = première fois
lya bubílí = deuxième fois
lya butátú = troisième fois

lya buná' = quatrième fois
lya busáano' = cinquième fois

NE. Mala qui est d'origine swahili n'est qu'une transformation du mot mara qui signifie "fois". Ce terme est ainsi employé en kitaabwa pour exprimer le nombre de fois qu'une tâche est exécutée. Ex : mala abílí' = deux fois
mala mutandá' = six fois

3. DETERMINATIF

On distingue trois formes de déterminatif soit certain, chaque et tout. Nous ne donnons ici que la structure de deux formes : certain et tout.

Ex

mimana ingé' = certaines rivières / d'autres rivières
makabá' angé' = certains champs / d'autres champs
likoló lingé' = certains chef

la structure pour la notion de certain est la suivante pp + ngé'

nama yonse' = tout animal
mbezú yonse' = toute plante
~~lwa~~ lingé' = tout chemin
~~ni~~ yonse'

la structure pour la notion de tout est la suivante pp + onse

D. LES FORMES INVARIABLES

1°. FORMES à indices

a- Prédicatif "nu ou ní"

Ex nu / ní wêwé' = c'est toi
nu / ní ngandá' = c'est la maison
nu / ní mukólwe = c'est le coq
nu / ní lisabi = c'est le poisson

Le prédicatif est rendu ainsi par "nu ou ní"

b- Comparatif

Il est rendu par "nga"

Ex

nga kabwá' = comme le chien
nga táwé' = comme le père
nga fundí' = comme le chasseur

c- Associatif

Ils le rendent par "na, nu et ni"

Ex

wéne' ~~na~~ wéwé' = lui et toi
kimutí' nu misambo' yakwé' = l'arbre et ses branches
táta wáne' ni léza wáne' = mon père et Mon Dieu

2° FORMES INVARIABLES

a - FORMES AFFIRMATIVES

Elles signifient que ce que l'on demande est l'assentiment du récepteur.

Eyo = oui, cette forme n'est employée qu'en réponse à une question.

Ee = oui, cette forme n'est employée qu'en réponse à un appel.

Ex wamonangá kabwá'? = as-tu vu le chien ?

Eyo, nakamonanga' = oui, je l'ai vu

Iza mu nḡandá' = viens dans la maison

Ee, naleezá' = oui je viens.

Dans la conversation on peut prononcer seulement ces formes, et le message sera décodé, en laissant tomber le reste de la phrase.

b - FORMES NEGATIVES

Elles laissent entendre que ce que l'on demande n'est pas l'assentiment du récepteur.

abe = non ndoo = non po = ~~non~~

awe = non yoo = non

wafwanga pa nzila ? = Es-tu mort sur la route ?

Awe sinafwanga = non, je ne suis pas mort.

E. LES FORMES VERBALES

Voici la constitution d'une forme verbale.

1. Préinitiale
2. Initiale
3. Formatif
4. Infixe
5. Radical verbal
6. Extensions
7. Finale

1°. ANALYSE DES MORPHEMES VERBAUX

a - Préinitiale

Il s'agit d'un morphème de négation lequel a trois formes te, si, ta.

- temusaapá' = vous n'allez pas jouer
- tamuleeta' = Il ne va pas l'amener
- sikabomba' = je ne travaillerai pas

b - Initiale cfr supra le tableau des classificateurs

c - Formatif

-a- marque du parfait

-ki- marque du passé éloigné perfectif

-ka- marque de l'habituel du futur éloigné

d - Infixe

L'infixe a la forme du P.A. cfr supra le tableau des classificateurs

e - Radical verbal

C'est un élément de base d'une forme verbale.

Il est simple ou dérivé cfr les déverbatifs.

f - Extensions

Il s'agit des éléments compris entre le radical et la finale cfr les suffixes.

g - Finale

Elle est de deux formes :

- a = marque du parfait, impératif, participe présent
- " " présent (imperfectif et habituel)

- marque du passé*
- a = marque du passé (constatatif et éloigné perfectif)
marque du futur (immédiat, éloigné indéterminé et habituel du futur éloigné)
 - e = marque du participe passé, subjonctif, impératif
 - marque du passé (éloigné perfectif, d'hier, constatatif).

2° CONJUGAISON

Tout le développement de ce qui concerne la conjugaison est fait dans la localisation temporelle soit au chapitre III.

CHAPITRE II. LA LOCALISATION SPATIALE

2.0. INTRODUCTION

Cette partie du travail s'articule sur la localisation spatiale. Ceci revient à dire que nous chercherons à savoir comment le Mutaabwa localise son moi ou son activité dans l'espace. La dimension espace est d'une importance non négligeable dans toute communication interactive. Tenant compte de l'importance de la distance qui est l'espace entre les interlocuteurs, les pragmaticiens parlent de la proxémique. Tout état de conversation a un contenu distanciel qui lui est propre d'où la distinction suivante : la distance personnelle, la distance intime, la distance publique et sociale. La distance personnelle est celle observée dans des conversations normales entre deux individus. La distance intime est la distance zéro ou l'absence de distance; elle est celle de contact d'amoureux. La distance publique est tenue dans des conférences et il y a un grand éloignement mais avec possibilités de conversation. La distance sociale est observée en cas de différence de classes sociales.

✓ L'espace est désigné en kitaabwa par "nkende", et c'est précisément l'espace de lieu, car l'espace en corrélation avec le temps a un nom spécifique "mwilá", espace de temps. Mais signalons qu'ils emploient "paliá" pour signifier tout lieu en général et d'ailleurs la traduction qu'on en donne corrobore cette position "là sur".

La localisation spatiale dans la tradition taabwa a son importance ou mieux sa raison d'être qui ne laisse aucun observateur indifférent. Elle marque les lieux pour les champs et autres activités. Bref elle conduit toute l'activité du peuple taabwa. L'espace, phénomène de la nature, ne devient utile que quand l'homme lui donne un sens. Nous osons croire que le Mutaabwa donne un sens à l'espace dans toutes ses multiples applications.

Parlant du locatif MEEUSSEN affirme : "le locatif est l'ensemble morphologique constitué par un substantif et un préfixe nominal"(1)

(1) MEEUSSEN, A.E., Bantu grammatical, Africana Linguistica II, cité par C. GREGOIRE, les locatifs en bantu, M.R.A.C., Tervuren, 1975, p.4

Mais un fait est à signaler, la traduction française de mu bukabá et ku bukabá est presque similaire. Bien qu'ils aient une traduction fort rapprochée, ces éléments ont un sens différent en kitaabwa. On emploie mu bukabá quand le propriétaire ou une autre personne se trouve au moment du procès dans le champ, dans le cas contraire, C'est mieux d'utiliser ku bukabá. De même pa kooba est utilisé quand on a une position statique sous le soleil, par exemple quand on prend un bain de soleil, mais mu kooba est acceptable pour celui qui fait, a fait ou fera des courses sous le soleil exprimant ainsi la notion de distance et de prime abord une certaine dynamisme. Ce faisant la localisation par classes locatives ne divergent pas beaucoup avec celle d'autres civilisations sur lesquelles on peut promener l'esprit. Elle ne se restreint pas, elle élargit par contre ses horizons.

2.2. LES SUBSTANTIFS LOCATIFS SPATIAUX

Nous nous attelons ici à fournir quelques catégories de termes qui font état de la localisation spatiale, et cela en tant que substantif sans apport d'un autre élément.

2.2.1. LA NOTION DE DISTANCE

La distance traitée par les pragmaticiens de proximique soit l'utilisation de l'espace comme élément significatif dans la communication, revêt d'une grande importance dans la communication interactive et influence toute la vie taabwa. Dans les communications parents-enfants, jeunes - adultes, époux-épouses, la distance détient son mot de respect. Dans les assises de toute activité de village, le peuple observe la dignité de tout un chacun. De même la notion de distance règle l'actualisation de certaines réalités sociales.

CLASSE 14

bulepé	°bu-lep-é hauteur	°lep- être long
bupindá	°bu-pind-á largeur	°pind- barricader
butáí	°bu-tál-í longueur	°tál- se disputer
°pépí	°pa-ípi	près

CLASSE 16

CLASSE 17.

kulé	°ku-lé	loin	°bal-	calomnier
ku mbáí	°ku-N-bal-í	à l'écart	°pél-	être au bord
ku mpéla	°ku N-pél-a	au bord	°tál-	se disperser
kutáí	°ku-tál-í	au loin		

EX wayá kulé = il va loin
 alí páno péépí = il est ici près
 ulí ku mbáí = il est à l'écart
 ku mpéla kwa bwató = au bord de la pirogue

La distance même est rendue par le terme "muzóngá". Tous ces lexèmes sont utilisés pour signifier des présences dont l'actualisation est parfois difficile à réaliser. Cet emploi lexical est partagé par tous les Bataabwa. En tout état de cause ceci ne contredit pas l'idée selon laquelle la taxinomie ne peut exister que pour une réalité du milieu ou d'une rencontre de culture, par importation par exemple.

2.2.2. LA NOTION DE DIRECTION

La direction fait appel aux notions de mouvements, de déplacements d'un endroit à un autre. Par le fait même elle accepte les significations de sortie et d'entrée. En tout état de cause la direction telle que vue ici admet tout processus d'action se ramenant à l'orientation d'un quelconque phénomène.

CLASSE 3 musóngá °mu-sóng-á détour °sóng- détourner
 munama °mu-nama rivière

 miké °mi-ke rayon de soleil

CLASSE 7. kyamba °ki-amb-a derrière °amb- mesurer

CLASSE 9. insina °Ø-insina aval
 mbozí °N-boz-í ouest °boz-í aboyer
 ntanzí °N-tanzí devant
 numá °N-uma arrière

CLASSE 11

lwendo /
lusaamo /

°lu-enda-ó / marche °end- marcher
°lu-saam-ó / chute d'eau °saam- bourdonner

CLASSE 12

kasí /
kasulo /
kabanga /

°ka-sí / nord (emprunté du Swahili)
°ka-sul-ó / amont °sul- répudier
°ka-bang-a / est °bang- raconter

CLASSE 15

kulio /
kulé /
kusó /
kusí /
peépi /

°ku-li-ó / droite °li- manger
°ku-lé / loin
°ku-so / gauche
°ku-sí / sud (emprunté du swahili)
°pa-ípi / près

La direction est l'oeuvre de plusieurs éléments dans l'expression spatiale du Mutaabwa. D'ailleurs les termes ci-haut mentionnés ne le soutiennent que clairement. Nous y découvrons tour à tour des préfixes locatifs liés aux thèmes substantivaux ou tout simplement des substantifs qui marquent la direction.

2.2.3. LA NOTION D'ELEVATION

La notion dont il est question sous cette rubrique est celle qui nous conduit à chercher ou à donner des éléments substantivaux faisant montre d'hauteur, de terrain élevé *etc.* Bref il s'agit donc de fournir des substantifs à champ sémantique renfermant la notion d'élévation.

CLASSE 3

mubunda /

°mu-bund-a / digue °bund- contenir

CLASSE 5

lipenda /
litantó /
lilungú /

°li-pend-a / plateau °pend- énumérer
°li-tant-ó / coteau °tant- passer
°li-lung-u / plateau °lung- faire un chemin

CLASSE 9

mpembwe /

°N-pemb-u-e / haie °pemb-il- attendre

CLASSE 11

lubambo /
lupilí /

°lu-bamb-ó / pieu °bamb- fixer
°lu-pil-i / montagne °pil- monter

	lu'ba	lu-ub-a	enclos	ub- s'abriter
<u>CLASSE 12</u>	kantununtunu	ka-N-tun-u-N--tun-u	colline	tun- ne pas être tranchant mettre à découvert
	katanda	ka-tand-a	hutte	tand- médiere
<u>CLASSE 14</u>	bwamba	bu-amb-a	barrage	amb- se disputer
	butala	bu-tal-a	grenier	tal- se disputer

La notion d'élévation est l'une des faits qui activent ou guident la vie quotidienne taabwa. Notons que nous trouvons dans les mots fournis ici l'activité journalière taabwa bien que celle-ci dépende d'une saison à l'autre. Bref cette notion est d'une grande importance pour les Baatabwa tant qu'elle révèle la quasi-totalité de ce qu'ils sont.

2.2.4. LA NOTION DE SUPERFICIE

Nous donnons **sous ce point** les éléments qui expriment la surface, l'étendue etc. Il est à remarquer que cette notion est présentée sous un modèle général ; ce faisant tant de substantifs interviendront.

<u>CLASSE 3</u>	mwitu	mu-itu	broussailles
	mulindi	mu-lind-i	cour
	musebo	mu-seb-o	seb- couper l'herbe
<u>CLASSE 5</u>	libala	li-bala	terrain cultivé
	libeta	li-beta	endroit de jeu de mpeta
	likungu	li-kung-u	vélanda
	lilimba	li-limb-a	gîte
	lipa lya bukí	li-pa li-a bu-ki	rayon de miel
	lipimpu	li-pumpu	seuil
	lisinde	li-sind-e	terrain défriché
	litote	li-tote	calvitie
<u>CLASSE 6</u>	mabulu	ma-bul-u	terrain réfractaire
	maloba	ma-loba	imbiber
	meza	ma-iz-a	table
		iz-	venir
		sind-	remuer

CLASSE 7

kyaló	°ki-aló	pays
kikálakasa	°ki-kálakasa	revers de la main
kikuma	°ki-kuma	terrain rouge
kiponga	°ki-pong-a	°pong- creuser
kipona	°ki-pon-a	°pon- tomber
kisitilo	°ki-sit-il-o	°sit- vendre
kisonsi	°ki-sons-i	terre non cultivée
		° sons- attirer
kitekó	°ki-tek-o	endroit réservé
kizanza	°ki-zanza	°tek- réserver
kizanzó	°ki-zanzó	paume
		rayon de guêpe

CLASSE 9

mpeto	°N-peto	meule à moudre le grain
ntoto	°N-toto	port

CLASSE 12

kabanza	°ka-banza	terrain pour bâtir
		°banz- économiser

CLASSE 14

bukaba	°bu-kaba	champ
busopá	°busop-a	rayon de termites
butanda	°bu-tand-a	°sop- percer
buziba	°bu-zib-a	°tánd- dénoncé
		°zib- déposer

Comme dit dans les lignes qui précèdent la liste des termes fournis mentionne que la notion de superficie est variée. De ce fait elle touche à presque tous les domaines de l'activité du Mutaabwa. Le lexique du Mutaabwa est plus qu'enrichissant.

2.2.5. LA NOTION D'INTERIORITE

Notre attention se consacre à ce niveau à énumérer quelques termes qui indiquent la notion d'intériorité. Pour ce faire il s'agit donc des éléments exprimant le sens d'intérieur, de dedans, d'espace compris entre les limites d'un corps etc.

CLASSES

mukondo	°mu-kund-o	auge
mukusi	°mu-kusi	°kond- épuiser
		trou dans une bouchée

CLASSE 5

lisabó	°li-sab-o'	trou pour y planter	°sab- creuser
lisafulwé	°li-saful-u-e'	poumon	°saful- prendre par poignée

CLASSE 7

kyeloko	°ki-elek-o'	cuisine	°elek- cuire
kilalo	°ki-lal-o'	dortoir	°lal- dormir
kilindi	°ki-lind-i'	tombeau	°lind- garder
kilolo	°ki-lol-o'	trou dans un habit	°lol- regarder
kitubo	°ki-tub-o'	gaine	°tub- annoncer un deuil
kinungula	°ki-nungula'	estomac	

CLASSE 9

ngimbo	°N-imb-o'	mine	°imb- creuser
ntekwé	°N-tek-u-e'	tabatière	°tek- mettre de côté
ntengo	°N-tengo'	cruche	
nzota	°N-zota'	trou dans le mur	

CLASSE 11

lubanza	°lu-banz-a'	vestibule	°banz- économiser
lupindi	°lu-pind-i'	écuelle	°pind-

CLASSE 12

katobo	°ka-tobo'	puit	
--------	-----------	------	--

CLASSE 14

bwato	°bu-ato'	pirogue	
bwendo	°bu-end-o'	tanière	°end- se promener

Les éléments que contient notre énumération prouvent que le vocabulaire taabwa arrive tant bien que mal à rendre la notion d'interiorité. Il est surtout heureux de remarquer que le Mutaabwa arrive à actualiser cette notion par le jeu fréquent de la création lexicale. Ce faisant il ne fait qu'agrandir et surtout enrichir son bagage lexical.

2.2.6. LA NOTION DE SUBSTANTIFS LOCATIFS RESTREINTS

Cette réalité est traitée et définie de différentes manières par plusieurs auteurs, et il ne serait pas sans importance d'en donner la substance.

Le locatif restreint ou figé est "celui qui est constitué à partir d'un substantif restreint et que ce substantif utilise exclusivement ou principalement un locatif avec le sens de

"au dessus (de)" "en dessous (de)" "en haut" " (1)

On le définit aussi comme "celui qui se compose d'un préfixe primaire comme élément intermédiaire" (2)
 De ce qui précède nous retenons qu'il s'agit d'une expression pouvant avoir un locatif mis avec un substantif ou un préfixe locatif lié directement au thème substantival.

muulú °mu-ulu Cl.3 ciel *four!*

Pa muulú = au dessus

du haut

le dessus

Kuulú = vers le ciel

mu muulú = dans le ciel

mwiyulú = dans le ciel, employé seulement avec une connotation religieuse.

Il admet les PNL Cl.16, 17 et 18

mateké °ma-tek-é Cl.6 argile (par extension terre)
 ztek- réserver

pa mateké = sur la terre

ku mateké = vers la terre

mu mateké = dans la terre

RGEE

Il admet les PNL Cl.16, 17 et 18

mbálí °N-bálí Cl.9 bord

lwa kumbálí muzí = vers les bords du village

kumbálí muzí = sur les bords du village

kumbálí = à côté, au bord

mumbálí muzí = aux bords du village

Il admet les PNL Cl.17 et 18

mpálá °N-pálá Cl.9 front

pampálá = sur le front

kumpálá = devant

mumpálá = au front

Il admet les PNL Cl.16, 17 et 18

(1) GREGOIRE, c., Les locatifs en bantu, M.R.A.C., Tewuren, 1975, p.5

(2) STAPPERS, L., Esquisse de la langue mituku, Tewuren, 1973, p.24

mpéla °N-pél-á Cl.9 fin (bord) °pél- être au bout
lwa mpéla' = vers la fin
ku mpéla' = à la fin
mu mpéla' = dans la fin
Il admet les PNL Cl.17 et 18

nsí °N-sí Cl.9 terre
pansí = en dessous, par terre, sur terre
pansí mateké' = dans la terre
panzé' = à l'extérieur
panó panzé' = ici-bas, dehors
Il admet le PNL Cl.16

Nous faisons remarquer que panó panzé' est d'usage sur-tout dans les milieux religieux.

ntanzí °N-tanzí Cl.9 devant
pa ntanzí' = d'abord
ku ntanzí' = devant, par devant
Il admet les PNL Cl.16 et 17

ménso °ma-insó Cl.6 yeux
pa ménso' = au visage
ku ménso' = au visage, sur le visage, dans le visage
mu ménso' = dans les yeux

Il admet les PNL Cl.16, 17 et 18
kooba °ka-ob-a' Cl.12 soleil °ob- naviguer
pa kooba' = au soleil
ku kooba' = vers le soleil
mu kooba' = dans le soleil

Il admet les PNL Cl.16, 17 et 18
kasulo °ka-sul-ó Cl.12 amont °sul- répudier
kasulo' = en amont
lwa ku kasulo' = vers l'amont
par l'amont
kunsulo' = à l'amont
mu kasulo' = dans l'amont
Il admet les PNL Cl.17 et 18

butándá °bu-tánd-á Cl.14 lit ɛtánd- dénoncer
pa butándá = sur le lit
ku butándá = au lit
mu butándá = dans le lit

Il admet les PNL Cl.16, 17 et 18

kwezí °ku-ez-í Cl.15 lune ɛez- éprouver
lwa ku kwezí = vers la lune
pa kwezí = sur la lune
ku kwezí = à la lune
mu kwezí = dans la lune

Il admet les PNL Cl.16, 17 et 18

kulé °ku-lé Cl.15 loin
lwa kulé = vers le lointain
kulé = dans le lointain, au loin

Il admet le PNL Cl.17 qui se réduit au PN du substantif.

kulíó °ku-li-ó Cl.15 droite ɛli- manger
kulíó = à droite, la droite
lwa kulíó = vers la droite
pa kulíó = sur la droite
mu kulíó = dans la droite

Il admet formellement les PNL Cl.16 et 18 et sémantiquement le PNL Cl.17

kuso °ku-só *da* Cl.15 gauche
kuso = à gauche, la gauche
lwa kuso = vers la gauche, par la gauche
pa kuso = sur la gauche
mu kuso = dans la gauche

Il admet formellement les PNL Cl.16 et 18, et sémantiquement le PNL Cl.17

peepí °pa-ípi Cl.16 près

Il admet le PNL Cl.16

eví quelque part, ainsi, de cette façon
paapa eví = quelque part ici
 quelque part sur
kooku eví = quelque part vers

moomú eví	= quelque part dans
insína	
Il admet les PNL Cl.16, 17 et 18	
°Ø-insína	bas
pensína	= en bas
kwinsína	= en bas
kwinsína kamana	= vers le bas de la rivière
mwinsína	= en dessous
mwinsína kapílí	= au bas de la montagne
Il admet les PNL Cl.16, 17 et 18	
°Ø-katí	milieu
pakatí	= au milieu, entre, parmi, vers l'extérieur.
kukatí	= à l'intérieur de la chambre
mukatí	= à l'intérieur, dedans
Il admet les PNL Cl.16, 17 et 18	
N-umá	Cl.9 dos (derrière)
kunuma	= par derrière, en arrière
kentá kunuma	= regarde derrière
munuma	= dans le dos
Il admet les PNL Cl.17 et 18	
°Ø-nsé	partout
Ponsé pa ngándá	= partout sur la parcelle
konsé ku ngándá	= partout à la maison
konsé siyé	= de tous côtés, de toute part
monsé mu ngándá	= partout dans la maison
Il admet les PNL Cl.16, 17 et 18	

Les points cardinaux

Ngonza	ou mu mapíndá = Nord
Kusí	= Sud
kabángá (ku méndá)	= Est
mu mbózí (ku lupílí)	= Ouest

Ils admettent tous les préfixes locatifs, mais surtout le PNL Cl.17. Ce faisant tout ne dépend que des conditions de conversation. L'Est et l'Ouest sont dénommés en fonction du vent qui souffle sur le Tanganyika. Le vent de l'Est s'appelle kalema et celui de l'Ouest lubangwe. Le ku méndá est en référence directe

avec l'eau représentée par le Tanganyika tandis que le ku lupíí avec les montagnes signifiées par les malungu.

Après observation de tout ce qui précède, nous tentons à notre niveau de formuler une synthèse définitionnelle du substantif locatif restreint. Ce faisant " le substantif locatif restreint est le produit composite d'un préfixe primaire comme élément intermédiaire et d'un substantif restreint utilisant exclusivement ou principalement un locatif avec le sens de " au dessus " " en dessous " " en haut ".

2.2.7. LA NOTION DE SUBSTANTIFS LOCATIFS QUELCONQUES

" un substantif locatif quelconque est un substantif constitué à partir de n'importe quel substantif de la langue et qu'il ne manifeste aucun signe figé. Les éléments qui le composent ont une totale autonomie l'un par rapport à l'autre. " (1)

pa ngándá íbíí = sur les deux maisons
ku bukábá bwa kwa babu = au champ du grand-père
ku kamana ka pa muzí = à la rivière du village
mu kipatá kya mbuzí = Dans l'étable des chèvres

La structure de ce genre de substantif est PN_L plus substantif.

2.2.8. LA NOTION DE DEMONSTRATIFS ADVERBIAUX

" Les démonstratifs sont des éléments grammaticaux servant à montrer, comme avec un geste de désignation, les êtres ou les objets impliqués dans le discours " (2)

paápá = ici
koóno = ici
kolyá = là, là-bas
kolyá/kookó = vers là, par là
kufuma kolyá = à partir de là
molíá mukatí = là-dedans
mukatí = dedans

Les démonstratifs adverbiaux sont formés à partir des préfixes nominaux des classes locatives soit pa-,^oku-et^omu-.

(1) MEEUSSEN, opcit p. 7

(2) DUBOIS, et alú opcit p. 138

Kolia est la **lexie**, la plus fréquente en kitaabwa exprimant la notion de direction. Elle s'étend même à celle de la distance. Toutes les deux sont comprises dans celle de l'espace. Pour ce faire le démonstratif prouve qu'il est un élément polyvalent en ce sens qu'il aide à l'expression de plusieurs états d'âme. Sans trop plonger dans l'~~extra-~~~~démonstratif~~, nous croyons qu'une forme de démonstratif ~~com-~~prend plusieurs acceptions ou expressions vitales.

expériences

Nous l'appelons démonstratif adverbial, car il part de l'état du démonstratif en se concrétisant dans une nature ou forme adverbiale. A ce niveau des exemples donnés ne sont qu'éloquents.

2.3. LES FORMES PRONOMINALES LOCATIVES SPATIALES

Il s'agit d'exposer les formes pronominales qui contiennent ou actualisent la localisation spatiale. Pour ce faire ceci revient un peu à une sorte d'inventaire des formes pronominales marquant ladite notion.

2.3.1. LA FORME SUBSTITUTIVE

On distingue la forme substitutive des participants et des classes. Notre souci étant de présenter cette forme comme une marque de localisation spatiale, nous n'entrerons pas en profondeur.

a- LA FORME SUBSTITUTIVE AUX PARTICIPANTS

1. néné náya = moi, je pars- twétwé twáya = nous partons,
wéwé náimba = moi, je creuse - twétwé twáimba = nous, nous
creusons.
2. wéwé, ulékwísa = toi, tu viendras
wéwé, ulékulyá = toi, tu mangeras
mwémwé mulékwísa = vous, vous viendrez
mwémwé mulékulyá = vous, vous mangerez

La structure du substitutif aux participants est la
suivante = PV + e + PV + e

b- LA FORME SUBSTITUTIVE AUX CLASSES

Wéné watwámanga likónde = lui, il a pris la banane
Wéné wáliánga kalya = lui, il a mangé le manioc
Bené batwámanga likónde = Eux, ils ont pris la banane
Bené baliánga kalya = Eux, ils ont mangé le manioc

La structure du substitutif aux classes est la
suivante = PP + ene

2.3.2. LA FORME DEMONSTRATIVE

Il est défini en grammaire traditionnelle comme des "déictiques, adjectifs ou pronoms, servant à montrer comme avec un geste d'indication les êtres ou les objectifs impliqués dans les discours" (1)

pour ce faire le démonstratif sert en kitaabwa à localiser dans l'espace l'être ou l'objet en rapport avec le locuteur et l'interlocuteur. Tout compte fait nous dénombrons trois types de démonstratifs :

- le démonstratif proche
- le démonstratif éloigné
- le démonstratif plus éloigné ou référentiel

a- LE DEMONSTRATIF PROCHE

Il indique que l'élément du procès (être ou objet) est très proche du locuteur que de son interlocuteur.

keekí kimutí	= cet arbre ci
beebí bimutí	= ces arbres ci
leelí lilubá	= cette fleur ci
oozú mwâná	= cet enfant ci

La structure est la suivante = PP + e + PP

b- LE DEMONSTRATIF ELOIGNE

L'objet ou l'être désigné se trouve loin du locuteur, mais proche de son interlocuteur.

kekyó kimutí	= cet arbre là
bebyó bimutí	= ces arbres là
azó malubá	= ces fleurs là
oozó mwâná	= cet enfant là

La structure est la suivante : PP + e + PP + O

- l'objet ou l'être désigné se trouve loin de deux interlocuteurs.

keekí kimutí kya maembé kelyá	= ce manguier là-bas
beebí bimutí byá maembé kolyá	= ces manguiers là-bas
oozú tute kolyá	= ce manioc là-bas
oozú nkatwé kolyá	= cette courge là-bas

La structure est la suivante : PP + e + PP - kolyá

(1) DUBOIS opcit p.138

c- LE DEMONSTRATIF REFERENTIEL

L'objet ou l'être désigné se trouve loin de deux interlocuteurs et de plus ils ne l'ont qu'en rappel, référence.

kelyá kimutí	= ces arbres en question
belyá bimutí	= ces arbres en question
alyá maluba	= ces fleurs en question
olyá mwána	= cet enfant en question

La structure est la suivante : PP + e + lyá

2.3.3. LA FORME PRESENTATIVE

Le présentatif connaît trois catégories :

- le présentatif proche
- le présentatif éloigné
- le présentatif plus éloigné ou référentiel.

Il est défini en grammaire traditionnelle comme suit :

"les mots ou les expressions qui servent à désigner quelqu'un ou quelque chose pour le mettre en rapport avec la situation" (1)

a- LE PRESENTATIF PROCHE

Il désigne une personne ou un objet proche des participants qui sont le locuteur et l'interlocuteur mais plus près du locuteur.

kóní kaaka / moná kóní = voici l'oiseau
toní tooótú / moná toní = voici les oiseaux
mbuzí oozú / moná mbuzí = voici la chèvre
kazénzé kaaka / moná kazénzé = voici le coq

La structure est la suivante

- PP + PP
- ou
- le verbe voir + objet présenté Vr + Op

b- LE PRESENTATIF ELOIGNE

Il s'agit de l'objet ou de la personne qui est plus loin du locuteur et proche de l'interlocuteur.

mukotá oozú (olyá) / moná kolyá mukotá = voilà la poute
makotá aazó (elyá) / moná kolyá makotá = voilà les poutes
mpwa elyá (ezvyó) / moná kolyá mpwa = voilà l'aubergine

(1) D.L. p. 391

malemba aazó / mona kolya malembá = voilà les haricot

La structure est la suivante :

- PP + O
- PP + Iya
- Verbe voir + kolya + objet
présenté
- Vr + kolya + Op

c- LE PRESENTATIF REFERENTIEL

L'objet ou la personne du procès se situe loin du locuteur et de l'interlocuteur, plus précisément ils l'ont tous deux en référence.

mona mukóoko kolya' = voilà le mouton là-bas
mona kamukóoko kolya' = voilà les moutons là-bas
mona bisaká kolya' = voilà les maïs là-bas
mona kanama kolya' = voilà un petit animal là-bas

La structure est la suivante :

Verbe voir + objet présenté + kolya'
Vr + Op + kolya'

2.3.4. LA FORME POSSESSIVE

Elle est formée par un P.P. et un thème possessif. On distingue la forme possessive aux participants de celle des classes.

a- LA FORME POSSESSIVE AUX PARTICIPANTS

<u>Singulier</u>	<u>Pluriel</u>
1. -ané = mon	1- etú = notre
2. - obé = ton	2- enú = votre

Ex 1° mwala' waané = mon jeune frère

mukulú weelú' = notre frère aîné

bakulú baané' = mes frères aînés

bakulú beetú' = nos frères aînés

2° lukasú loobé' = ta houe

nkasú yooobé' = tes houes

lukasú loobé' = votre houe

nkasú yenu' = vos houes

°lu-obe'

rapport aux espaces

b- LA FORME POSSESSIVE AUX CLASSES

Le possessif est constitué de cette façon pp-a-pp-o
Le premier pp est en rapport avec le possédé tandis
que le deuxième avec le possesseur.

Ex - bukabá bwabó = leur champ °bu -a-ba-o
- makabá abó = leurs champs ° a-ba-o

2.3.5. LA FORME INTERROGATIVE

waya pí ? Où vas-tu ?
ulí mukukitá kí ? que fais-tu ?
ulí mukulya ? manges-tu ? *suffit au C'est-à-dire ?*

Les morphèmes d'interrogation sont : pí, kí ou tout simplement
un ton haut placé sur la dernière voyelle du dernier mot dans
la phrase.

CONSTATATION

Remarquons que le substitutif et le démonstratif se
placent toujours avant le nom auquel ils se rapportent tandis
que le présentatif, le possessif et l'interrogatif après le mot
du procès. Mais le démonstratif à deux éléments a un élément avant
le nom auquel il se rapporte et le deuxième après ou à la fin
du syntagme (interrogatif également).

2.4. LES FORMES VERBALES

Nous énumérons ici quelques verbes, à l'infinitif
contenant l'expression spatiale. Notre liste comme on le consta-
tera d'ailleurs n'est pas exhaustive.

kwikalá,	= s'asseoir
kulaala,	= se coucher
kutangila,	= précéder
kukonka,	= suivre
kusejá/kupiluka,	= monter
kuya,	= partir
kupona,	= tomber
kwilikila,	= s'appuyer
kwanza,	= étendre
kwilolola,	= s'étendre
kuléepá/kwileepia,	= allonger
kwenda,	= marcher
kusia musita,	= espacer
kufumya po,	= écarter

kubuuka'	kupá'puka' = voler	✗
kupitá'	= passer	
kufuma'	= sortir	
kulima'	= cultiver	✗
kutcona'	= suinter	
kusumbulá'	= soulever	
kukóosya'	= faire descendre	✗
kwipayá'	= tuer	✗
kufumya'	= enlever, abolir	✗
kukeefya'	= accourir	
kunona'	= annihiler, aiguiser	
kubatalika	= aplatir	
kuwaminízya'	= arranger, classer	
kusinka'	= assiéger	✗
kuumya'	= atrophier	✗
kuponya'	= renverser	
kukesa' lufono' / kukitá butémbo'	= circonscrire	
kusyena'	= rapprocher	
kwikalá pamo'	= cohabiter	
kwizuzuya'	= combler	✗
kubá' mu kilongó'	= contenir	
kunasya'	= Détendre	
kwimbisya'	= enfoncer	
kuluba'	= egarer	✗

2.5. L'ACCORD DES FORMES LOCATIVES SPATIALES

La présence à l'esprit des éléments locatifs sus-mentionnés nous montre que le locatif en kitaabwa a une double préfixation. On a les préfixes des classes 16,17, et 18 qui sont en position préinitiale plus le préfixe du substantif en conclation. Ici nous essayons d'examiner les locatifs prédicatifs et attributifs.

2.5.1. LA FORME LOCATIVE PREDICATIVE

La forme prédicative s'accorde quand le qualificatif affecte le préfixe d'accord. Ainsi nous remarquons que le préfixe locatif régit l'accord du prédicat, ce qui revient à dire qu'il est le sujet de l'énoncé.

CHAPITRE III LA LOCALISATION TEMPORELLE

3.0. INTRODUCTION

Dans le présent chapitre, notre souci est de découvrir l'organisation réelle du temps chez le Mutaabwa. Il ne s'agira donc que d'un simple inventaire de l'emploi du temps, mais surtout de l'importance qu'on y accorde.

Le temps est désigné en kitaabwa d'une façon générale par le terme "nsitá" qui a d'ailleurs plusieurs acceptions variant selon le contexte. Pour ce faire il signifie moment, instant, heure etc.

Le peuple mutaabwa connaît une organisation polychronique du temps comme d'ailleurs toutes les sociétés africaines. Mais il est à remarquer que la division du travail existe entre l'homme et la femme. L'homme fera souvent la pêche, la chasse et la femme, le champ etc. Parlant de l'organisation du travail, il nous semble non sans importance d'omettre le "busóngó" qui est une culture de champs en groupe chez une personne qui en a exprimé le besoin. A la fin de la culture, tous les participants sont conviés à une séance de festivité.

Le temps en kitaabwa est l'oeuvre du locuteur non seulement sur la nature qu'il adore et entretient, mais aussi sur la relation entre lui et ce dont il parle.

3.1. LES SUBSTANTIFS LOCATIFS TEMPORELS

Nous examinons sous ce point les termes qui expriment la notion de temps dans la culture taabwa. Il s'agit donc de divers lexèmes marquant ladite ^{notion} à partir de certaines observations de la nature. Pour ce faire c'est un cadre mettant en relation la culture, la langue et le milieu du Mutaabwa.

3.1.1. LE DECOMPTE DU TEMPS

Il nous permet de constater et surtout de tirer au clair la dation des éléments temporels chez le Mutaabwa ; la- quelle dation est échelonnée sur plusieurs moments de toute une

vie humaine réglementée . En fait il s'agit de la subdivision du temps dans la culture taabwa. Tous ces éléments qui seront mentionnés ci-bas sont ceux qui animent et dirigent la vie quotidienne de Mutaabwa dans une division temporelle fort générale.

a- mwáká
mwáká

°mu-ák-a' Cl.3 2ák- flamber

ce terme qui représente la première et la grande instance du temps chez le Mutaabwa signifie année. Cette période est à classer dans l'ordre des éléments cycliques et lunaires. Elle est toujours en avance sur l'année du calendrier grégorien. Sa date est directement basée sur l'apparition lunaire plus précieusement dans les effets de cette apparition.

b- mwezí
mwezí

rapport avec lui?
°mu-ez-i' Cl.3 2ez- éprouver

c'est ici un mot qui désigne le mois et la lune, mais il s'applique surtout au mois et kwezí alors pour lune. Kwezí est de grande importance dans la société de notre étude. Il est à la base de plusieurs changements vitaux et même de plusieurs pratiques religieuses et interdits. Ses multiples formes sont souvent attachées à certaines pratiques sociales, notamment dans le monde des guérisseurs, devins, sorciers, sociétés secrètes etc. Voici quelques termes en rapport avec les variations lunaires.

- mwezí wabalika

mu-ez-i' u-a-bal-ik-a = le mois se montre

C'est le moment durant lequel la lune naît et apparaît à la vue de tout le monde. C'est le temps de la nouvelle lune. On emploie aussi pa kusaama kwezi = à la sortie de la lune.

- kamona-ńgánga'

°ka-mon-a' N-ángá' Cl.12 = que voit le guérisseur
2mon- voir

Il s'agit de la nouvelle lune. Selon la tradition taabwa c'est seulement le guérisseur qui peut voir la nouvelle lune. Car celle-ci a de l'importance dans ses pratiques secrètes.

- ku mwezí
- °ku-mu-ez-í au mois ou à la lune : ez- éprouver
- Moment durant lequel la lune éclaire, et les gens circulent et se visitent dans le clair. Intéressant surtout pour les jeunes, car ils peuvent se distraire jusque tard dans la nuit.
- kibózá nkulungu
- °ki-bóz-á N-ku-lung-u Cl.7 qui fait aboyer le sanglier :bóz- (aboyer)
- lung- assaisonner

Il s'agit de la pleine lune on veut dire que quand il fait clair, les sangliers ne peuvent plus rester calmes. De plus ils croient qu'ils sont à la vue des chasseurs.

- mwezí waya ku buzibá
- °mu-ez-í u-a-i-a ku bu-zib-á le mois va au bas-fond
- Quand il y a pleine lune, la lune est vue dans une hauteur très grande de la terre. De ce fait on croit que la lune est presque assise à un endroit où on ne peut pas l'atteindre facilement.

- Lusámó
- °lu-sám-ó Cl.11 °sám- faire clair
- Il s'agit du moment de clair de lune. Cette instance est toujours le bienvenu dans le milieu traditionnel taabwa, car elle permet l'exercice ou la pratique des genres littéraires, notamment contes, devinettes, énigmes etc.

- kafinzí
- °ka-finzí Cl.12
- C'est la période pendant laquelle la lune ne se fait plus voir. On vit durant toute la nuit dans l'obscurité totale. On dit pa kwingila kwezí = à l'entrée de la lune.

Le peuple mutaabwa a connu une répartition traditionnelle des mois qui est de moins en moins employée actuellement. Il est sans trop insister remplacé par un calendrier adapté ou calqué sur le modèle grégorien.

Il s'agit d'une répartition cyclique et lunaire. le calendrier traditionnel taabwa est basé sur l'agriculture. On a les mois suivants :

- Kapunda-mulimó = JANVIER

°ka-punda mu-lim-ó Cl.12 réduit pour le culture
°pund- être réduit

Il s'agit d'une période de culture avec la présence des pluies lesquelles permettent une bonne semence

- Endá na mukulú (kwanya) = FEVRIER

°ø-end-a na mu-kul-u va avec un plus âgé °end- aller
°kul- grandir

période pendant laquelle les herbes ont poussé et on ne peut plus aller seul en brousse sauf accompagné d'un grand de peur d'être tué.

°ku-ani-a aller à selle

Ainsi appelé parce que les gens vont surtout déféquer en brousse quand cette dernière est bien pleine d'herbes. Et c'est ici le moment favorable pour un tel exercice. *Comment?*

- Kangwé ou ntwiké = MARS

1°ka-ongwé Cl.12

2° °N-twik-é Cl.9 qui met le fardeau sur la tête
°twik- (mettre sur la tête)

1° Moment pendant lequel il y a préparation du luongwe qui est une bière remarquable par sa clarté et sa contenance de peu de sons.

2° C'est la période de certaines récoltes pendant laquelle les femmes vont aux champs avec les paniers. *Quelquefois* on peut se mettre à compter le passage des femmes avec des paniers sur les têtes à certaines heures.

Ex Arachides, maïs etc.

- Kóló ou kutumpú = AVRIL

°ka-óló Cl.12

ku-tump-u Cl.15 où l'on devient maladroît °tump- devenir
maladroît

Période pendant laquelle on ne peut pas aller loin pour chasser, car le gibier arrive presque aux environs des villages à cause des herbes. De plus il se fait

attraper facilement.

- Mukátendé, busindo, ntendé = MAI
 °mu-ká-tend-é Cl.3 où l'on parle °tend-parler
 °bu-sind-ó Cl.14 où l'on remue °sind-remuer
 °N-tend-é Cl.9 qui fait parler °tend-parler
- période pendant laquelle les gens travaillent moins et s'offrent plus aux causeries et à des multiples jeux. L'agriculture est abandonnée presque.

- Nèndé = JUIN

- °na-end-é Cl.3 les allées °end-aller

Il s'agit de la période où les routes sont sèches et les gens préfèrent se déplacer à des longues distances sans risque de se faire mouiller.

- Kaswá-mátándá ou Kaswá - museba' = JUILLET

- 1° °ka-su-a' má-tánd-a' Cl.12 = qui cueille les semences

°su-cueillir °tánd-semer

- 2° °ka-su-a' mu-seb-a' Cl.12 = qui cueille le tamis

°seb-tamiser

C'est la période des constructions des huttes et de décortication des maïs pour la mise en sac. Elle est aussi celle de la recherche ou de la préparation des semences pour la saison agricole prochaine.

- Kapyatoto ou luzubá = AOÛT

- 1° °ka-pi-a-tót-o' Cl.12 qui brûle et pique °pi-brûler °tót-piquer
- 2° °lu-zub-a' Cl.11 qui chauffe °sub-chauffer

C'est le mois durant lequel le feu de brousse bat son plein et brûle même certaines réserves (greniers). Il est aussi caractérisé par beau-coup de chaleur.

- Kabelezi' ou Kapépo' = SEPTEMBRE

- 1° °ka-bel--iz-f' Cl.12 qui habitue +bel-iz-i- habituer
2° °ka-pepo' Cl. 12 = vent

C'est la période pendant laquelle le froid se fait bien sentir avec beaucoup de vent. Elle est celle qui habitue les gens au changement climatique soit du chaud au froid.

- Futútwi' ou Kalwangá - muloboko' = OCTOBRE

- 1° °Ø-futútwi'
2° °ka-lu-ang-a mu-lóbok-o Cl.12 = qui gambade en criant le début
°ang- gambader en criant - °lóbok- commencer

C'est la période marquée par une fin de la saison sèche et début de celle des pluies. Elle marie un peu les deux saisons. Elle apporte la joie aux agriculteurs.

- Kubundá, ngyéngyé' ou mainzá' = NOVEMBRE

- 1° °ku-bund-a' = semer Cl.15
2° N- éngyé = cigalles
3° °ma-iæ-a improvisation °inz- s'improviser

C'est le moment où les pluies commencent à surprendre les gens et à les inviter aux travaux des champs. Il est de même celui de la musique des cigalles qu'on écoute sans être invité et qui se produit sans qu'on n'en exprime le besoin.

- Kipalépalé = DECEMBRE

- °ki-pál-é-pál-e' Cl.7 qui sème à la volée
°pál- semer à la volée

C'est le véritable et bon moment des semailles, car on peut déposer les semences sur plusieurs terrains et avoir des fruits. Il y a beaucoup de pluies, ce qui conduit à l'humidité.

A l'avénement du calendrier grégorien, le calendrier taabwa connaît les dénominations suivantes :

Mwezi	wa	bumó	=	ler	mois	=	JANVIER
"	"	bubíí	:2me	"	"	=	FEVRIER
"	"	butátú	:3me	"	"	=	MARS
"	"	buná	:4me	"	"	=	AVRIL
"	"	busáho	:5me	"	"	=	MAI
"	"	mutandá	:6me	"	"	=	JUIN
"	"	kiloba	:7me	"	"	=	JUILLET
"	"	mwandá	:8me	"	"	=	AOUT
"	"	fundí	:9me	"	"	=	SEPTEMBRE
"	"	likumidome	"	"	"	=	OCTOBRE
"	"	likumí na kamo	'	=	11me mois	=	NOVEMBRE
"	"	likumí na tubíí	'	=	12me mois	=	DECEMBRE

C- INGA

en swahili can!

Inga est le terme qui correspond à semaine. Mais il y a aussi l'usage de lyuma qu'on traite d'origine swahili, car dans cette dernière on a juma = semaine. Ne faisant pas une étude comparative, nous nous bornons à la position des locuteurs. Elle est subdivisée de la manière suivante bien qu'elle soit de moins en moins usitée :

nsikú	ya	bumó	=	ler	jour	=	LUNDI
"	"	bubíí	'	=	2me jour	=	MARDI
"	"	butátú	'	=	3me jour	=	MERCREDI
"	"	buná	'	=	4me jour	=	JEUDI
"	"	busáho	'	=	5me jour	=	VENDREDI
"	"	mutandá	'	=	6me jour	=	SAMEDI
"	"	mungú	'	=	jour du Seigneur	=	DIMANCHE

Bien que ce décompte soit contesté par certains locuteurs qui affirment l'existence d'une terminologie plus authentique en ce qui concerne la dénomination des jours de la semaine, nous nous résignons à ce que nous avons, car ils ne nous ont rien proposé d'autre.

Remarquons qu'actuellement certains Bataabwa se limitent seulement à l'emploi des préfixes locatifs *pa*, *mu* devant le nom du jour en français. A ce sujet ils diront *pa/ mu lundí*
pa/ mu mardí

d- Nsiku'

Nsiku', tel est la dénomination du terme jour en kitaabwa. Il commence dès le lever du soleil jusqu'à son coucher c'est-à-dire de $\pm$ 6 heures 0' $\pm$ 18 heures. Sa durée est en relation avec le mouvement cyclique du soleil et de la lune. Nsiku' peut signifier aussi une journée de marche.

1) - busiku' °bu_siku' Cl.14

- ce terme a trois acceptions. Il se rapporte ou correspond à jour, journée, nuit.
- En tant que terme relatif à la nuit, on peut avoir :

a - kyunguló, lyunguló'

°ki-ung-ul-ó' Cl.7 qui lie °ung-lier
°li-ung-ul-ó' Cl.5 " " " "

Cette période est située entre 16 heures 18 heures. Il s'agit d'une partie de l'après-midi. Il désigne aussi le soir. Pour ce faire ils emploient un même terme pour les deux réalités.

b - wé kamuntú' uli ní / kyunguló' busiku' =
Toi petit homme qui es-tu ?

Cette période commence à 18 heures et la limite n'est pas bien connue. Durant ce moment il fait un clair obscur et on aperçoit à peine les gens. C'est le crépuscule.

c - Katí' ya busiku' ou pa katí' busiku'

Au milieu de la nuit ou au milieu la nuit l'expression ne montre rien d'autre que la notion de la médiane de la nuit. Pour ce faire minuit est en kitaabwa un moment indiquant le milieu de la nuit.

2) - koobá °ka-ob-a' Cl.12 qui rame °ob-ramer

a - Il désigne la journée, mais aussi le soleil. Elle est ainsi appelée parce qu'elle connaît une omniprésence du soleil durant toute sa périodicité. Elle a plusieurs subdivisions en tant que l'opposé de la nuit.

b - on distingue.

- lukula

lu-kul-a' Cl.11 qui grandit °kul-grandir

C'est un moment pendant lequel on aperçoit à peine le clair. Il est rapprochable à l'aube.

- ku nkyo

°N-ki-ó' Cl.9 qui fait clair °ki- faire clair

Il s'agit du très tôt matin.

- lukélékélé

°lu-kél-e-kél-e' Cl.11 qui fait sortir

°kél- sortir

Il s'agit des premiers instants de la matinée.

C'est un moment où il fait un peu clair.

On n'aperçoit qu'une toute petite lueur.

On le rapproche aussi au matin.

- kakula

°ka-kul-a' Cl.12 qu grandit °kul- grandir

La lueur qui annonce le début du jour et cela chaque matin, c'est l'aurore.

- kasaama' kooba

°ka-saam-a' ka-ob-a' Cl.12 lever du soleil

- musanya

°mu-sani-a' Cl.3 qui pousse dehors

° sani - pousser dehors

Il s'agit du beau soleil du matin avec ses doux rayons qui **attirent** les enfants et même les plus âgés aux murs des maisons. Ce moment est surtout frappant en juillet et en Août vers 7H30'.

- koobá pa katí = le soleil au milieu
Il est à remarquer que ce syntagme est fort expressif en ce sens qu'il présente la réalité telle qu'elle est, c'est midi.
- pa kwingilá kooba' = à l'entrée du soleil = coucher du soleil
- °pa ku-ing-il-á ka-ob-á
°ingil- entrer °ob- ramer

e - LES SAISONS

Le Mutaabwa connaît la subdivision en saison, bien qu'il n'a pas de terme pour désigner cette réalité en soi. Parfois on emploie seulement musitá wa... pour dire la saison de... La distinction des saisons est liée à l'agriculture, on a à ce

sujet :

a - Mainza

°ma-inz-á Cl₆ qui s'improvisent °inz-s'improviser

c'est le terme qui signifie saison des pluies

- Muvumbí Cl₃

° mu-vumb-í qui fatigue °vumbe fatiguer

c'est le moment pendant lequel il peut pleuvoir durant peut-être toute la journée. Il n'est pas à écarter que les conséquences sont douloureuses pour les familles sans réserve de nourriture à la maison.

- Mulóbokó Cl₃

°mu-lóbok-ó qui commence °lóbok-commencer

Début de la saison des pluies. Cette période se situe à peu près en mi-octobre. On emploie aussi l'expression mvula yaloboka pour dire que la pluie commence.

- Matembwé Cl₆

°ma-temb-u-é préparatifs : temb-préparer un voyage
C'est la période pendant laquelle les plantes commencent à reprendre les feuilles. Elle vient directement après le feu de brousse.

Elle est située entre Août et septembre.

- Mu mvulá' °N-vulá' Cl₉ = pluie,
mu mvulá' = dans la pluie

- lwanga Cl₁₁
°lu-ang-a qui gambade : ang- gambader en
criant.
on situe cette période entre la saison des
pluies et la saison sèche. C'est proba-
blement entre juillet, Août et septembre.
Elle se caractérise par une forte chaleur
et marque la fin de la saison des pluies.

- Kaemvú' Cl₁₂
°ka-émvú'
Il s'agit de la période pendant laquelle les
plantes portent des feuilles rouges. Elle est située
entre septembre et octobre.

- Buzóyó' Cl₁₄
°bu-Zoyó'.

Il désigne le milieu de la saison des pluies.

- ACTIVITE DE LA SAISON DES PLUIES

" Dès le matin, à partir de la saison des pluies,

Chef et notables, hommes, femmes et enfants, jeunes
gens et jeunes filles, tous mettaient leur point
d'honneur à cultiver. La plupart du temps, chacun
s'occupait de ses champs personnels mais il arrivait
que l'on parte tous ensemble travailler dans les
champs du Chef, cela se disait : kulima busóngó
c'est-à-dire cultiver en groupe pour de la bière
ou de la nourriture que le Chef et sa femme offraient
à tous après le travail " (1).

(1) MGR KIMPINDE, et alú, Stefano kaoze, prêtre d'hier et
d'aujourd'hui,

b- luzuba

° lu-zub-a Cl₁₁ saison sèche = zub-chauffer
- on emploie aussi deux autres termes :

- bukamu Cl₁₄,

° bu-kam-u sec = kam- sécher

- kwāngā Cl₁₅

° ku-angāng-a conversation-ang-
raconter

Après les pluies les gens tra-
vaillent moins et conversent plus.

- Kilálá Cl₇

° ki-lál-a qui couve = couvrir.

Il s'agit de la petite saison sèche
qui est mi-chaud-mi-froid^e. C'est
pendant cette période que les poules
et certains autres oiseaux couvent.

ACTIVITES DE LA SAISON SECHE

" Durant la saison sèche, on se livrait à dif-
férents travaux spécialement réservés à cette
saison, on préparait des houe et des haches
avec le fer qui avait été extrait à Kalwe-
malwíu à kilóló. On faisait de la poterie,
on tissait des nattes aux motifs variés ou des
couvertures en fiche de coton, on préparait
et on traitait des écorces d'arches qui nous
servaient de vêtements et on fabriquait des
paniers de formes différentes et dimensions.
Certains préparaient leurs pièges, arcs et
leurs flèches pour la chasse au petit gibier
tandis que d'autres allaient creuser en brousse
des trous profonds qui servaient à capturer le
gros gibier. C'est aussi à cette époque que
l'on construisait de préférence les greniers
et les nouvelles cases " (1).

(1) MGR KIMPINDE, et Opcit p. 25

3.1.2. LES MODALITES TEMPORELLES

Ce point nous présentera un inventaire de certains lexèmes employés pour exprimer la durée. Ce dernier signalera en fait combien la société de notre étude est aussi organisée que tant d'autres en ce qui concerne la division du temps. Pour ce faire elle est d'une extrême importance dans toute pratique sociale. Il s'agit en fait de l'emploi de certaines expressions de temps par le Mutaabwa.

a- LES EXPRESSIONS ADVERBIALES

Il s'agit de fournir certains adverbess de temps et expressions qui leur sont liées.

- kalé = longtemps
- mailó = hier
- lukéélékélé lukéélé = hier matin
- lukéélékélé kyunguló = hier soir
- lenú = maintenant
- leelo = aujourd'hui
- leelo lukéélé = aujourd'hui matin
- leelo kyunguló = aujourd'hui soir
- kukesia = tard dans la nuit
- lukéélékélé = matin
- lukééké = demain
- lukéélé lukéélékélé = demain matin
- lukéélé kyunguló = demain soir
- kishá lukéélé = après demain
- lukéélékélé = lendemain
- lukécle kyunguló = lendemain soir
- lonse = toujours
- nsiku yonse = maintes fois, quotidiennement, toujours
- te bonse = pas toujours
- pangé = quelques fois
- kilá busiku = chaque fois, chaque jour
- lingé = autrefois
- atá busiku bumó = jamais

- onsé = tout
- angé = quelque
- ingé = fois
- ingi = plusieurs.

Ex. wafiká lenu/wainzá lenu

Il vient d'arriver maintenant

wakezá lukeelé = il viendra demain

wakizá lukéelé = Il est arrivé hier

wakezá lukéelé lwakwé = Il viendra le lendemain

wakilé kalé = Il ya longtemps qu'il est là.

wazáizá siyé = Il vient toujours

Taizanga = Il ne vient jamais

waiza nsiku yonse = Il vient quotidiennement

Le Mutaabwa n'emploie pas des mots différents pour désigner les notions telles que demain, hier, lendemain. Bien qu'il en soit ainsi, le Mutaabwa par une simple souplesse d'esprit parvient toujours à savoir de quoi il est question, quand les dites notions sont impliquées dans une même conversation. En tout état de cause ceci fait preuve de ce que tous les peuples s'assemblent mais ils ne se ressemblent pas, dit-on. Pour l'existence de certaines **lexies** temporelles, on use toujours de mêmes termes auxquels on ajoute l'un ou l'autre élément. Ainsi dans un langage bien combiné et très mitigé, le locuteur Mutaabwa se tire toujours d'affaire dans cette multiplicité de de réalité.

b- LES FORMULES DE SALUTATIONS

import une le lang?

Il s'agit ici de donner les éléments qui aident le Mutaabwa à exprimer sa relation envers les siens par les souhaits, et ses formules de politesse etc... Elles sont donc de grande importance dans une société, car elles permettent d'évaluer la cohésion par exemple.

- Fwapozyá' °Tu-a-pozi-a nous saluons = bonjour
- Mwapozya' °mu-a-pozi-a vous saluez = bonjour
- Mwapola' °mu-a-pol-a vous saluez = bonjour
- Ilaalike' °I-laal-ik-e dormir bien = bon sommeil
- Laalepo' °Ø -laal-e po' dormir bien = bon sommeil
- Laalapo' °Ø -laal-a po' = dors bien = bon sommeil
- Laalenipo' °Ø -laal-en-i po' = dormez bien = bon sommeil
- Mwaizeni' °mu-a-iz-en-i = soyez le bienvenue
- Bailepo' °ba-il-é-po' = qu'ils partent bien = bon voyage.
- Ilapo' °i -il-a-po' = pars bien = bon voyage
- basyalepo' °ba -syal-é po' = qu'ils restent bien = aurevoir
- Syaleenipo' °Ø -syal-e-en-i po' = restent bien = aurevoir
- Tuzienipo' °Ø -tuzi-en-i po' = reposez-vous bien = bon repos
- Mwakole' °mu-a-kol-e' = travaillez bien = bon travail
- Mwabombeni' °mu-a-bomb-en-i' = travaillez bien = bon travail

- EX. 1. - Mwapola' mbi = bonjour Nambi
2. - Mwabombeni' babu' = bon travail, grand-père.

dans la plupart des cas ces formules montrent un élément d'appui qui est d'un moment à l'autre variant soit eni soit-po en finale de chaque formule de salutation.

Ces formules de salutation, sont des oeuvres et fermeurs de conversation. C'est par exemple mwakole qui ne s'emploie qu'à la sortie du travail soit pour ouvrir ou clore une conversation. Nous constatons que le Mutaabwa a une expression très variée de ses salutations. Ceci s'accomplit parce qu'il adapte toutes ces formules au moment de l'action; pour ce faire elles sont situationnelles. Nous serions incomplet si nous ne donnons pas la place de l'aspect kinésique dans l'intercommunication. Tous les éléments ci-haut mentionnés s'accompagnent toujours d'un geste qui en achève le sens.

En fait, cela à n'importe quel niveau social qu'on soit. Parfois le verbal est abandonné au profit du gestuel, par exemple dans les salutations à distance, celles adressées à un supérieur ou prononcées à voix basse, on aura les deux paumes de mains jointes. Ce faisant cette position ne soutient pas que le royal se confond au vulgaire. Cela est loin de notre avis, car les adresses royales restent toujours les plus remarquables dans toute société. Il s'avère en fait de cause que le gestuel est l'opposé du verbal.

3.1.5. LES AUTRES MARQUES TEMPORELLES

Nous parlerons ici du vent, de l'ombre et de l'étoile qui marquent aussi le temps dans la société taabwa.

1. Mwela

°mu -elá = vent Cl₃

On distingue au moins cinq vents

a- mululá

°mu-lulá Cl₃ *for*

rapport au temps?

C'est un vent du sud qui est l'auteur des tourbillons puissants parvenant à soulever les toits de maisons, à déracier les arbres et à terrasser les hommes.

b- mapinda

°ma-pind-á Cl₆ barrière 2 pind-barricader
C'est un vent du nord Il est violent et barricade les chemins quand il souffle.

c- lubangwé Cl₁₁

°lu-bang-u-e qui lie 2 bang - lier
C'est un vent qui souffle de l'Ouest vers l'Est. Il est violent et laisse souvent sur son passage les herbes entrelées.

d- kalema Cl₁₂

°ka-lema

Bien qu'il soit un emprunt du Swahili, il s'agit d'un vent qui souffle de l'Est vers l'Ouest.

e- Kavungúwe Cl₁₂

°Ka-vung-ul-u-e qui est lancé à vung-enrouler

C'est un vent du sud qui est très fort et orageux.

Notons que l'approche ou le début de ces vents invite les gens à faire des préparatifs pour des multiples activités. De plus ils parviennent à déterminer le temps qu'il fera.

2. L'ombre

Il n'y a pas de terme propre pour l'ombre. L'ombre est toujours dénommé en fonction de ce qui la produit ou de sa fonction.

a- kizíím'ya Cl₇

°ki-zíím -i-a qui bouge : zíím-i- bouger
C'est l'ombre de l'homme. La position de
cette dernière permet souvent aux Bataabwa
de déterminer le temps qu'il fait.

On a ainsi les positions suivantes :

1-Quand l'ombre est derrière soi, il s'agit
là d'une marque de l'avant-midi.

2-Quand l'ombre est devant soi, il ya là
une marque de l'après-midi.

3-Quand l'ombre se confond avec l'individu,
il ya là une marque de midi.

b- kitáleelo Cl₇

°ki-tál'o qui s'étend : tál - s'étendre
C'est l'ombre qui sert souvent au repos
de certaines personnes. Son changement
de position indique souvent le temps qu'il
fait. Les gens recherchent l'ombre ou
la fuient selon qu'ils veulent ou non se
chauffer. Ils ne se ~~mettent~~ sous l'ombre
que quand ils sont à la recherche de l'air
frais, dans les après-midi surtout entre
12 h00'-15 h30'.

L'ombre des maisons des maisons a aussi son importance,
car elle aide les Bataabwa à statuer sur les heures. Pour ce
faire ils parviennent à mettre certaines marques (traces) sur
le déplacement (sillage) de l'ombre de la maison. Et ils les
prennent ainsi en référence pour savoir l'heure qu'il fait.

3. lutándá Cl₁₁

°lu-tánd-á qui met à découvert - tand-mettre
à découvert. Ce terme signifie étoile.

Dans la multiplicité des étoiles le peuple taabwa en emploie quelques unes pour une référence temporelle. Ainsi la position de certaines étoiles durant la nuit est une marque notoire de temps. cette position varie au fur et à mesure qu'on avance dans la nuit. ces étoiles conduisent souvent les voyageurs, surtout en ce qui concerne le point de départ pour un voyage quelconque. On parle par exemple de kisatá, qui est une grosse étoile qui apparaît vers 4 heures du matin. Son rôle est d'avertir les veilleurs qu'il fera jour d'un moment à l'autre. On l'appelle en latin Stella matutina. Elles sont nombreuses et variées dans leur fonctions mais les informations ont fait défaut.

qu'est-ce que ça veut dire ?
est-ce que ça veut dire ?

3.1.4. LES TEMPS HISTORIQUES

Il s'agit des événements ou des moments qu'on tient en référence dans la vie courante de l'homme. nous avons chez les Bataabwa ce qui suit.

- malíló Cl₆

°ma-líl-ó pleurs = líl-pleurer

C'est le moment de deuil, lequel fait au moins sept jours pour les membres et trois jours pour les non membres.

pour les non membres
pour les non membres

- maziḃó Cl₆

°ma-zibo guerres

Il s'agit du moment de guerre.

- mažúko Cl₆

°ma-Zúk-ó enterrement = Zúk-enterrer

C'est la période de funérailles

- kinzála Cl₇

°ki - N - Zála

Il s'agit du moment de disette, de famine

- kyupó Cl₇

°ki -up-o mariage : up-se marier
C'est le moment de mariage

- nsita ya kusombola Cl₉

°N-Sita' i-a ku-somb-ul-a : symb-ul-récolter
C'est le moment de la récolte pendant
lequel on s'attèle à arracher les épis
de maïs.

- nsita ya kupoozela Cl₉

°N-sita' i-a ku-pooz-il-a : pooz-il offrir
C'est la période d'offrande aux ancêtres.
Elle se situe souvent après les récoltes.
Si on offre c'est parce qu'on croit que
ce sont les ancêtres qui sont les pre-
miers producteurs de bonnes récoltes.

- nsita ya kusunkuéla musonko' Cl₉

°N-Sita' i-a ku-sonk-u-il-a mu-sonk-o
sonk-payer. Il s'agit du moment de
payer l'impôt qui est une obligation
pour tout le monde. Et quiconque cher-
che à y échapper échappe un instant
de servitude pénale.

- lupupó Cl₁₁

°lu-pup-o Génération : pup vénérer
C'est la période de culte. ~~Le~~ culte.
est surtout adressé aux ancêtres, mais
avec l'avènement du christianisme le
Mutaabwa a commencé à s'adresser au
seigneur Jésus-Christ.

- bwimazí Cl₁₄

°bu - imazí

Il s'agit du moment qu'on amène la dot chez celle qu'on compte avoir comme femme. Chez les Bataabwa. C'est l'homme qui garde la femme chez lui, une fois la dot amenée.

- bukwebó Cl₁₄

°bu-kwebó

C'est le moment de marché où les individus de villages voisins se rencontrent pour des échanges commerciaux.

- bulondó Cl₁₄

°bu-lond-ó pêche à lond-suivre.

C'est la période consacrée à la pêche. Les gens quittent le village et vont près de ceux qui produisent du poisson. Ils ne peuvent regagner le village qu'après avoir amassé une bonne quantité de poissons.

- bulumba Cl₁₄

°bu-lumba

Il s'agit du moment de la chasse. Les gens se déplacent vers la brousse où ils campent durant des jours. Et la seule activité qui les préoccupe c'est capturer un grand nombre de bêtes pour en extraire la viande. C'est ainsi qu'à leur retour ils emmènent des quantités incommensurables de viande.

- busambí Cl₁₄

°bu-sambí

C'est la période d'initiation. L'initiation étant un rite de passage vers d'autres étapes de vie, elle exige une exécution secrète. Pour ce faire on verra les candidats à l'initiation se déplacent du village vers un endroit retiré pour y recevoir quelques enseignements basés sans doute sur les activités de la vie courante, de la société.

- kubyalá Cl₁₅

°ku-byal-a

Il s'agit de la période où on jette les semences en terre. Elle est très douloureuse en ce sens que quand on sème. On peut être surpris par des pluies et voir ses semences détruites par l'érosion. A un certain moment elles peuvent être attaquées par le règne animal. Pour ce faire c'est une période de multiples sacrifices.

- Kufumyá ku mabéele Cl₁₅

°ku-fum-i-a kú ma-béelé °fum-quitter

C'est le moment de sévrage qui exige aussi une bonne préparation nourricière de la part des parents, sans quoi l'enfant peut être objet de certaines maladies. Il faudra qu'il mange à des bonnes heures. Les parents doivent supprimer en lui toute inquiétude en lui donnant tout ce dont il a besoin sauf le lait maternel.

Ces quelques éléments passés en revue guident la vie temporelle du Mutaabwa. Il ne serait pas sans importance que d'affirmer qu'à partir de ces éléments, on peut se rappeler toute une histoire d'une des années passées. A part ce problème d'année on peut se rappeler même vaguement le moment d'une naissance ou

encore plus d'un fait quelconque marquant l'une ou l'autre personne.

3.1.5. LA HIERARCHIE DE NAISSANCE

On distingue cinq grandes subdivisions de l'évolution de l'homme chez les Bataabwa. D'une manière générale on exprime l'âge par le terme bukome.

bukome / °bu-kom-e / Cl.14 âge °kom- mûrir

1° BWANIKE Cl.14

°bu-anik-e enfance °anik- étendre

L'enfance connaît plusieurs étapes que nous mentionnons ici :

- kuonka / Cl.15

°onk- téter

employé pour l'enfant qui téte

Nsita' ya kuonka' = moment de téter

Ex mwâna' wónka' = l'enfant qui téte

- kwikalá / Cl.15

°ikal- s'asseoir

employé pour l'enfant qui commence à s'asseoir seul.

Nsita' ya kwikalá' = moment de s'asseoir

Ex mwâna' wikalá' = l'enfant qui s'asseoit seul.

- kukálabá / Cl.15

°kalab- ramper

employé pour l'enfant qui commence à ramper

Nsita' ya kukálabá' = moment de ramper

Ex mwâna' ukalabá' = l'enfant qui rampe

- kwimana' miteété / Cl.15

°iman- se mettre debout °mi-téet-e

°téet- couper

employé pour l'enfant qui commence à se mettre debout tout seul.

Nsita' ya kwimana miteete' = moment de la position debout
mwâna wimana miteete' = l'enfant qui se tient debout seul

Ex

- kutamuka' Cl.15

etam-úk- marcher sur ses deux jambes

employé pour l'enfant qui accomplit ses premiers pas

nsita' ya kutamuka' = moment de premiers pas

Ex

mwâna utamuka' = l'enfant qui fait ses premiers pas.

- kupuza' Cl.15

²puz- souffler

employé pour l'enfant qui est au debut de la parole.

nsita' ya kupuza' = mment de la parole

Ex

mwâna upuza' = l'enfant qui parle

- kufumya' ku mabeéle'

°ku-fum-i-a' ku ma-bééle' °fum- quitter

C'est la période du sevrage

Nsita' ya kufumya' ^{ku} mabeéle' = moment du sevrage

Ex bamufumya mwâna' ku mabéle' =

Ils enlèvent l'enfant des seins

A part ces étapes le Mutaabwa: emploie certaines expressions en corrélation avec l'évolution infantile.

- kalála' Cl.12

°ka-lá l-a' nourrisson °-lál-être couché

Il s'agit du petit enfant qui est couché, le nourrisson. On comprend qu'à cette période l'enfant est toujours couché. C'est en quelque sorte un terme générique pour les premiers jours du bébé.

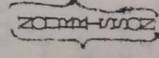
- kaniké, kaiké / twanike', twaika' Cl.12/13

°ka-anik-e'

°ka-aik-e'

°tu-anik-e'

°tu-aik-e'



²anik- étendre

employé pour un petit enfant de quelques jours.

- kaniké ka lupindí Cl.12

°ka-anik-é ka lu-pind-i °pind-puier
employé pour un petit enfant de sept à huit mois
qu'on commence à porter sur le dos.

On veut dire que la maman peut aller maintenant
avec son bébé à la source afin d'y puiser de
l'eau par exemple,
entendez mis sur le dos soutenu par un pagne

Le Wutaabwa ne s'arrête pas là pour les dénominations données à
l'enfant selon qu'il évolue. Il formule certaines expressions
qui servent toujours à exprimer cette évolution.

- musindí Cl.1

°mu-sind-i °sind- remuer

L'enfant venant au monde en faisant sortir
d'abord les pieds. Il y a organisation des fêtes
spéciales à cette occasion. Les femmes du vil-
lage vont de hutte en hutte montrer l'enfant
à tout le monde en chantant et en dansant.
L'enfant est pris ici comme celui qui remue
le monde en brisant une certaine tradition./

- mwaniké wasáluká Cl.1

°mu-anik-é-u-a-isal-uk-a } Il s'agit de l'enfant
qui quitte le stade
de bébé et qui peut être
rester assis seul.

- mwaniké watápuká Cl.1

°mu-anik-é u-a-tap-uk-a }
mwaniké wasáluká = l'enfant s'assoit seul
mwaniké watápuká = l'enfant prend ses forces

- mwaniké wakálaba Cl.1

°mu-anik-é u-a-kalab-a
Il s'agit de l'enfant pouvant ramper.

- mwaniké waimaná miteéte Cl.1

°mu-anik-é u-a-iman-a mi-téet-e
Il s'agit de l'enfant commençant à se tenir
debout tout seul.

- mwaniké watamuká Cl.1

°mu-anik-é u-a-tam-uk-a

Il s'agit du petit enfant qui fait ses premiers
pas

-mpumpulá, kitútu

°N-pump-ul-a Cl.9 qu'on oint °pump-ul-oindre
°ki-tút-u Cl.7 qui écrase °tút- écraser
l'enfant est considéré comme celui qui vient
de briser une monotonie quand il commence à
marcher seul.

2° BULUMENDO

°bu-lumendo Cl.14 jeunesse, adolescence

Ce terme est assez générique pour tous les jeunes.

Mais quand on établit une distinction sexuelle, il
s'applique seulement aux garçons. Ainsi on a

- bulumendo

Il s'agit d'une jeunesse pour les garçons
uniquement. On y distingue les grandes parties
suivantes :

- bwinga Cl.14

°bu-ing-a fiançailles °ing-°entrer

Il s'agit de la période des fiançailles.

C'est dans ce sens qu'on entre dans une
famille pour solliciter une union. Ainsi
quand on se fiance, on demande la main d'une
jeune fille dans une famille de son choix.

- kyupó Cl.7

°ki-up-ó mariage °up- se marier

C'est une période de mariage.

- bukazyana

°bu-kazyana Cl.14

Il s'agit de la jeunesse uniquement pour
les jeunes filles.

- bwinga Cl.14

°bu-ing-a

C'est la période des fiançailles. La fille
en acceptant le prétendant, elle s'admet
d'entrer dans sa famille.

- kupona kisungu

°ku-p~~ona~~-~~ki~~-~~sung~~-u

°pon- tomber °sung - saisir

Il s'agit de faire tomber l'hymen ou avoir ses premières règles. Cette opération n'est admise que lors de la première nuit de mariage. Pour ce faire elle est condamnable et objet de multiples mépris par les jeunes hommes quand on le perd avant la première nuit de mariage.

- kyupo

°ki-up-o° Cl.7

C'est la période de mariage

3° BUKULU Cl.14

°bu-kul-u état d'être grand °kul- grandir

°mu-kul-u = grand Cl.1

°mu-kalamba = grand, âgé Cl.1

Il s'agit donc ici de la période adulte de l'homme.

4° BUKOTE Cl.14

°bu-kot-e état d'être vieux °kót- vieillir

- mukóte

°mu-kót-e Cl.1 vieux

- kakóte kalumendo° Cl.12

°ka-kot-e ka-lumendo° = petit vieux, un vieux aux allures jeunes.

- kukónkóntá° Cl.15

°ku-kónkót-á° = marcher à l'aide d'un bâton

Il s'agit de la période de vieillesse qu'on considère comme un retour à l'état d'enfant.

5° LUFU Cl.11

°lu-fu-u la mort - fu - mourir
mufu° °mu-fu-u un mort
lufu° °lu-fu-u état de celui qui est mort.

La société taabwa distingue dans l'évolution d'un individu différentes étapes, lesquelles indiquent son statut social, ses droits et devoirs. Pour ce faire dans la société traditionnelle il y avait desendroits prévus pour des rencontres des jeunes "kilyangó". C'est ici où se déroulaient toutes les activités, mais il arrivait aussi que les jeunes se trouvent parmi les enfants. Tel que vu plus haut le bulumendó se traduit en français par adolescence et jeunesse. La société taabwa connaît cinq moments de l'évolution de l'homme soit le bulumendó, le bwanké, le bukulu, le bukóte et lufu°, l'évolution masculine est conforme à la constatation ci-haut mentionnée, mais l'évolution féminine pas, car on distingue le kinundwe (fille vierge) et le kisungu (virginité). On dit kuliwa kisungu = être mangé la virginité c'est-à-dire perdre la virginité. Il est à noter que toute fille ayant perdu sa virginité avant le mariage, perdait également toute la confiance auprès des jeunes gens du village, pensant évidemment au mariage.

waluká mulumendó = Il devient jeune homme
Il devient adolescent

Dans l'un ou l'autre cas on pense aussi bien à la jeunesse qu'à l'adolescence.

Ni bulumendó bubakitila évi c'est la jeunesse qui fait agir ainsi.

Ce faisant la différence entre les deux n'est vue qu'eu niveau expressif et non au cognitif.

3.1.6. LE REGNE ANIMAL

Les animaux guident aussi l'homme taabwa dans la connaissance du temps. Nous donnons ainsi quelques oiseaux. Ils indiquent la fin ou le début de la nuit ou du jour.

- munsolé Cl.3

°mu-N-sol-e qui pare le coup °sol- parer le coup.

C'est un oiseau qui chante chaque matin et qui annonce ainsi la journée. Par son chant il met fin à la nuit.

Il est quelque peu semblable au moineau.

- mukutá Cl.3

°mu-kut-á qui appelle °kut- appeler quelqu'un
C'est un oiseau qui chante chaque matin et chaque soir durant les mois de Mars, d'Août, de Mai et de Juin. Il chante toujours avant le feu**x** brousse et jamais après. Il est refuté pour la course

- nkwale' Cl.9 °N-kwale'

C'est un oiseau qui chante chaque soir et qui annonce ainsi la soirée.

C'est ~~la~~ perdrix. Elle chante normalement vers 17 heures à 18 heures.

- nsokwe' Cl.9

°N-sokwe'

C'est un oiseau qui chante vers 5H30'-6H00 et cela chaque jour.

- kazénze' Cl.12

°ka-zénze'

Pour voyager le peuple mutaabwa a quelques éléments qui guident ou rythment tous ces déplacements hormis la lune, il y a le kazenze "coq". On distingue kazénzé wa ntanzí = ler coq = ler chant du coq.

Il est situé vers 4H00 à 4H30 du matin

kazénzé wa bubílí = 2me coq = 2me chant du coq

Il est situé vers 5H00 du matin.

kazénzé wa butátu = 3me coq = 3me chant du coq

Il est situé vers 6H00

Notons qu'autour du premier chant de coq tourne un fait social centré sur la sexualité. C'est pendant ce moment que les mères voire toutes les femmes cherchent à savoir si leurs jeunes gens seront capables ^{de} procréer ou pas dans leur vie. En tout état de cause tous ces chants de coq aident le Mutaabwa organiser son temps aussi bien pour des voyages

à très longue distance que pour l'exercice de certaines pratiques religieuses et magiques. C'est à ce niveau que les guérisseurs trouvent également l'importance des chants du coq, car ils les permettent parfois si pas souvent de se tenir hors de toute présence impropre. En cas de maladie par exemple c'est en ce moment qu'on peut mettre dehors le malade afin de prendre un peu d'air froid.

Bien que la culture taabwa connaisse d'autres oiseaux qui exercent par leurs actions le temps, nous nous limitons à ces quelques espèces seulement. Comme on peut le remarquer, le temps est exprimé par des multiples éléments. A ce fait il ne peut pas être l'épanage du d'une certaine catégorie seulement. L'introduction du règne animal dans cette marque temporelle ne fait que confirmer cette situation.

3.2. LES FORMES PRONOMINALES LOCATIVES TEMPORELLES

Il est question de fournir à ce niveau quelques formes pronominales qui marquent le temps. Ce faisant il faut en quel que sorte un inventaire de l'expression temporelle pronominale.

3.2.1. LA FORME DEMONSTRATIVE

Il s'agit d'un usage du démonstratif indiquant l'aspect temporel. Il permet aux usages de se situer dans le temps. Ainsi employé, il marque une certaine précision dans le parler des multiples interlocuteurs.

a - LE DEMONSTRATIF PROCHE

Il indique que l'élément du procès est très proche du locuteur que de l'interlocuteur.

oozú musitá' = cette heure-ci
boobú busiku' = cette journée-ci / ce jour-ci
leeo' nsitá' = cet instant-ci
e:zi' inga = cette semaine-ci

La structure est la suivante : pp + e + pp

LE DEMONSTRATIF ELOIGNE

L'objet (ou l'être) désigné se trouve loin du locuteur, mais proche de son interlocuteur. Il s'agit ici du temps désigné

oozú musita' = cette heure là
 oozú mwaka' = cette année là
 oozú mwezi' = cet mois là

La structure est la suivante : PP + /z + o

L'objet ou l'être désigné se trouve loin de deux interlocuteurs. Il s'agit ici de la position du temps par rapport aux deux interlocuteurs.

oozú musita' kolya' = cette heure là-bas
 oozú mwaka' kolya' = cette année là-bas
 oozú mwezi' kolya' = cet mois là-bas
 eezi' inga kolya' = cette semaine là-bas
 La structure est la suivante : PP + e + PP ... kolya'

c - LE DEMONSTRATIF REFERENTIEL

Il s'agit d'exprimer un temps reculé de deux interlocuteurs, mais qu'ils tiennent en référence.

olya' musita' = cette heure-là
 elya' nsita' = ces heures-là
 bolya' busiku' = cet jour-là
 La structure est la suivante : PP + e + lya'

3.2.2. LA FORME INTERROGATIVE

Il est question de faire ressortir les éléments interrogatifs qui indiquent le temps.

busiku' kí ? = quel jour ?
 kooba' kí ? = quelle heure ?
 musita' kí ? = quel instant ?

EX wakeza' busiku' kí ? = quel jour viendra-t-il ?
 Tuli' na musita' kí ? = quelle heure avons-nous ?

Le morphème interrogatif est kí

1.2.3. LA FORME CONJONCTIVE

Nous donnons quelques conjonctions temporelles.

musita' = dès que
kufuma' oiga musita' = depuis que
kutampa kwa' = avant que
paka palia' = juste au moment ou

Ex wakafwa tunafiko' = il mourra avant que tu ne viennes
ulí kubako paka Paulo' wafika' = Tu y seras jusqu'à
l'arrivée de Paul.

Les quelques éléments ci-haut mentionnés permettent de façon non moins nuisible de se rendre compte que le vocabulaire taabwa n'est pas assez diversifié pour certaines notions. Ces dernières étant elles-mêmes complexes et fort rapprochées, le locuteur aussi n'applique que la loi du moindre effort, sachant qu'il ne ménage aucun effort de création lexicale. Somme toute la création lexicale est-elle ici faible parce qu'il y a manque d'initiative ou tout simplement la pertinence de la mauvaise volonté.

1.3. LES FORMES VERBALES

Dans cette partie nous essayerons de passer en revue la conjugaison taabwa. Nous donnons les formes à la négative.

1.3.1. LES FORMES TABELLAIRES

A. LES FORMES ABSOLUTIVES

1. LE PARFAIT

Il s'agit d'une action accomplie dans le passé. On ne fait allusion ni à son terme, ni à ses conséquences.

- Temwabapelanga banuké makonde'
vous n'avez pas donné des bananes aux enfants
- *te-mu-a-ba-pel-ang-a'
- temwabapoozangá mukiina'
vous ne les avez pas jétés dans le trou
- *Te-nu-a-ba-pooz-ang-a'

Le parfait a comme formatif -a-

Neg-FV-a-I-R-S-a

2. LE PRESENT IMPERFECTIF

Il exprime une action qui se fait au moment de la parole.

- Talimukubomba'

Il n'est pas en train de travailler

°Ta-á-li-mu-ku-bomb-a'

- Mwambi talimukulya'

Mwambi n'est pas en train de manger

°Ta-á-li-mu-ku-li-a'

Neg-PV-Ae-mu-PN Cl.15-R-a'

3. LE PRESENT CONTINUATIF

Il s'agit de l'expression d'une action qui a commencé et qui continue.

Ukilinké panzé'

Il est encore dehors

°u-ki-li-nke

Ukilinké mulweele'

Il est encore malade

°u-ki-li-nke

PV-ki-R-nké'

4. LE PRESENT HABITUEL

Il s'agit de celui qui exprime une action habituelle depuis un certain moment.

Tályanga' kobe'

Il ne mange pas souvent chez toi

°ta-á-li-ang-a'

Taabomba' nsikú yonse'

Il ne travaille pas chaque jour

°ta-á-bomb-a'

Taafiika' bisaka'

Il ne cache pas d'habitude les maïs

°ta-á-fiik-a'

Neg-PV-R-(S)-a'

5. LE PASSE CONSTATATIF

Il décrit une action dont la fin vient à peine d'être constatée. Et le moment séparant cette fin et celui de la parole est extrêmement minime.

Tenasamúnúnanga

Je n'ai pas découvert

°te-na-sam-úlul-ang-a

Tachlye

Je ne viens pas de manger

°Ta-na-li-e

Neg-PV-R-(S)-{^a_e}

6. LE PASSE D'HIER

Il présente une action ayant eu lieu dans le passé, peu importe le résultat obtenu. Ce passé s'étend même au delà d'hier.

- Táfwilé lukeelé

Il n'est pas mort hier

°Ta-a-fu-il-e

- Táílé lukeelé

Il n'est pas parti hier

°Tá-a-i-íl-e

Neg-PV-R-S-e

7. LE PASSE ELOIGNE PERFECTIF

Il indique une action accomplie il y a longtemps. Une action complètement terminée au moment de la parole et dont on parle que pour mémoire.

- Taákitona

Il n'avait pas aimé

°Ta-a-ki-ton-a

- Taákilandé bufi

Il n'avait pas trompé

°Ta-a-ki-land-e

Neg-PV-ki-R-{^a_e}

8. LE FUTUR IMMEDIAT

Il exprime une action qui doit avoir lieu dans quelques instants.

- Teezá

Il ne va pas venir

°Te-a-iz-a

- Tamúleeta

Il ne va pas l'amener

°Ta-a-mú-leet-a

Neg-PV-(I)-R-a

9. LE FUTUR ELOIGNE INDEFINISSEMENT

Il marque une action qui aura lieu à un moment imprécis de l'avenir.

- Temúlya

Vous ne mangerez pas

°Te-mú-li-a

- Temúsa.pí

Vous ne jouerez pas

°Te-mú-sa:p

Neg-PV-R-a

10. L'HABITUEL DU FUTUR ELOIGNE

Il désigne une action comme dans le futur éloigné, mais avec la seule différence qu'ici, l'action se répète fréquemment.

- Sikábombá lonse

Je ne travaillerai pas toujours

°Si-ká-bomb-a

- Teukákeba nsikú yonse

Tu ne chercheras pas chaque jour

°Te-u-ka-keb-a

Neg-PV-ka-R-a

11. LES FORMES RELATIVES

Ce sont des formes pronomino-verbales, car elles ont un pp, un radical verbal et d'autres morphèmes verbaux.

1. LE PRESENT

a. LE RELATIF SUJET AFFIRMATIF

- Mukázyana ulimúkupitá

La fille qui passe

°u-li-mú-ku-pit-a

- Muntú ulimúkwipayana

L'homme qui tue

°u-li-mú-ku-ipai-an-a

PV-Ae-mu-PN Cl.15-R-(S)-a

b. LE RELATIF SUJET NEGATIF

- Mukázyana usilímukupitá

La fille qui ne passe pas

°u-si-li-mú-ku-pit-a

- Muntú usilimúkwipayana

L'homme qui ne tue pas

°u-si-li-mú-ku-ipai-an-a

PV-Neg-Ae-mu-PN Cl.15-R-(S)-a

2. LE PASSE

a. LE RELATIF SUJET AFFIRMATIF

- olya walyanga

Celui-là qui a mangé

°u-a-li-ang-a

- olya waipayanga

Celui-là qui a tué

°u-a-ipai-ang-a

PV-a-R-S-a

b. LE RELATIF SUJET NEGATIF

- olya usyalyanga

celui-là qui n'a pas mangé

°u-si-a-li-ang-a

- olya usyapayana

celui-là qui n'a pas tué

°u-si-a-ipai-ang-a

PV-Nég-a-R-S-a

b - LE FUTUR

1 - LE RELATIF SUJET AFFIRMATIF

- olya' alekulya'
Celui-là qui mangera
- °a-le-ku-li-a
- olya' alepwipayana'
celui-là qui tuera
- °a-le-ku-ipai-an-a'

PV-le-PN. Cl.15-R-(S)-a'

b - LE RELATIF SUJET NEGATIF

- olya' talekulya'
Celui-là qui ne mangera pas
- °ta-a-le-ku-li-a'
- olya' talekwipayana'
Celui-là qui ne tuera pas
- °ta-a-le-ku-ipai-an-a'

Neg-PV-le-PN Cl.15-R-(S)-a'

c - LE RELATIF OBJET AFFIRMATIF

- bwató bolya' buwamonanga'
Cette pirogue là que tu as vue
- °bu-u-a-mon-ang-a'

I-PV-a-R-S-a'

- Bwató bulekumona'
La pirogue que tu verras
- °bu-u-le-ku-mon-a'

I-PV-le-PN Cl.15-R-a'

- Bwató buumwéné'
La pirogue que tu vois
- °bu-u-mon-il-e'

I-PV-Ø-R-S-e'

3.2. LES FORMES NON TABELLAIRES

Ces formes sont celles qui ne distinguent pas de mode de temps ni d'ordre, mais qui obéissent à certains aspects.

1. L'INFINITIF

Les infinitifs que nous donnons ici sont ceux qui contiennent la notion du temps, laquelle d'ailleurs est notre préoccupation principale dans cette rédaction. L'infinitif est une forme nomino-verbale de Cl.15 ayant un radical, une finale et des extensions.

kuembela' / kupempa'	= attendre
kukókéla'	= durer, attarder
kusendáma'	= dormir
kulaala	= dormir
kwenda'	= voyager
kuzunguluka'	= contourner, circuler
kulalíka'	= coucher
kulundúla'	= Désunir
kufiitwa'	= détester
kupulaúka'	= éclaircir
kusekésyá'	= éclater de rire
kumusuka'	= Eclairer
kulbba'	= se tromper
kupewa'	= encourir
kutinya'	= épouvanter
kwezya'	= éprouver
Uli' kupembéla' = tu dois attendre	
endó ulaale' = va dormir	
wakenda' = tu marcheras	

Notons bien que la liste que nous avons donnée pour les infinitifs n'est pas exhaustive. Elle ne peut pas l'être étant donné que le lexique est la partie de la linguistique la plus fluctuante, et cela dans toute langue.

2. L'IMPERATIF

C'est une forme sans préfixe. Elle est attestée seulement aux deuxièmes personnes du singulier et du pluriel.

uba / = sois	°ub-a /	<u>SINGULIER</u>
ube / = soyez	°ub-e /	R-a /
ipaya / = tues	°ipai-a /	<u>PLURIEL</u>
ipayé / = tuez	°ipai-e /	R-e /

L'IMPERATIF AVEC EXTENSION

SINGULIER

bombesiá / = fais travailler	°bomb-ísi-a /
andikíla / = écris pour	°andik-íl-a /
	R-S-a

PLURIEL

bombési / = faites travailler	°bomb-ísi-e /
andikíle / = écrivez pour	°andik-íl-e /
	R-S-e

L'IMPERATIF AVEC INFIXE

SINGULIER

mwendési / = fais le marcher	°mu-end-ísi-e /
	I-R-S-e

PLURIEL

mwipayé / = tuez le	°mu-ipai-e /
	I-R-e

3. LE SUBJONCTIF

Il s'emploie pour exprimer le souhait ou le désir.

LE SUBJONCTIF AFFIRMATIF SANS INFIXE

aliyé / = qu'il mange	°a-li-e /
asaape / = qu'il joue	°a-saap-e /
	PV-R-e

SYNJECTIF AFFIRMATIF AVEC INFIXE

- abábepe / = qu'il les trompe
 abábepaye / = qu'il les tue
 PV-I-R-e

SUBJONCTIF NEGATIF SANS INFIXE

- Tekuntialye = qu'il ne mange pas °Te-kuntí-a-li-e
Neg-kuntí-PV-R-é

SUBJONCTIF NEGATIF AVEC INFIXE

Tekuntwababcepe' = qu'il ne les trompe pas
 °Te-kuntí-a-bá-bceep-e'
 Tekuntwabepaye' = qu'il ne les tue pas
 °te-kuntí-a-bá-ipai-e'
 Neg-kuntí-PV-I-R-e'

4. PARTICIPE

PASSE

liilwe = mangé
tonpwe = aimé
°li-il-u-e
°ton-il-u-e
R-S-S-e

PRESENT

mukwenda = allant °mu-ku-end-a
mukubomba = travaillant °mukku-bomb-a
mu-PN Cl.15-R-a

CHAPITRE IV. LES EXPRESSIONS LITTÉRAIRES RELATIVES

A L'ESPACE ET AU TEMPS

Dans cette partie nous présentons quelques proverbes, chansons et danses qui expriment la notion de la localisation spatio-temporelle. Il s'agit donc d'un simple inventaire qui n'a que le seul but de classifier les éléments littéraires se rapportant au temps et à l'espace. Tout compte fait nous ne prétendons pas fournir une analyse littéraire de ces éléments, mais un simple rapprochement avec ce qui fonde notre étude. Pour ce faire, nous parlerons tour à tour des proverbes relatifs à l'espace, ensuite de ceux liés au temps et enfin des éléments littéraires réunissant les deux réalités.

Ce faisant les expressions que nous mentionnons ici se rattachent à la localisation spatio-temporelle d'une façon formelle, sémantique, ou les deux à la fois. On voit ainsi apparaître dans ces expressions des mots indiquant directement l'espace ou le temps, ou tout simplement la présence du sens spatial ou temporel.

4.1.1. LES PROVERBES RELATIFS A L'ESPACE

(1) Kulí babílí kulí ní ukwátísyé

T. A quelque chose qui est tenu par deux personnes, il y a celle qui tient le plus fort.

E. Quand l'action est posée par un groupe, il y a toujours l'un d'eux qui a plus contribué. C'est comme qui dirait que dans un groupe, il y a toujours des plus dynamiques que d'autres.

(2) Leezá wa koonó wibéélélé ní wa kwétú wibéélélé

T. Le Dieu d'ici est différent de celui de chez nous.

E. Quand on arrive sur une terre étrangère, il faut toujours demeurer observateur avant d'être acteur.

Sachant que toute action précitée entraîne à la ruine.

(3) Boa bwaména ní pa tuví

T. Le champion pousse même sur les escrémets.

E. Les bonnes choses peuvent se trouver même dans les mauvais endroits. C'est comme qui dirait que ce n'est pas parce que la maison est sale que le propriétaire ne reçoit pas.

(4) Kooní kaikalángá ku musambó wakatonééné

T. L'oiseau se pose sur la branche qu'il veut.

E. C'est en rapport avec la liberté de l'individu à l'instar de l'oiseau ^{qui} se pose sur la branche qu'il préfère. Ainsi tout homme a en lui une certaine parcelle de liberté.

(5) Kabwá mwa bóéné, kabíndá mukílá

T. Le chien, chez autrui, replie sa queue.

E. On nous demande voire exige de la prudence dans un milieu étranger, car une imprudence peut nous apporter malheur.

(6) Kupalamána kumvwána

T. Se rapprocher mutuellement c'est se comprendre

E. Pour que les gens en conflit trouvent un compromis à leur différent, il faut qu'ils s'assemblent et non se lancer des propos à distance.

(7) Mundá mwa mwinó mu mputó

T. L'intérieur du ventre d'autrui est comme un panier fermé.

E. Il est difficile de connaître l'intérieur de quelqu'un. L'autre nous est toujours étranger s'il ne nous révèle réellement ce qu'il est.

(8) Pitá kookó te mwenzí noobé

T. Celui qui te dit de passer par là n'est pas ton compagnon de route.

E. Il ne faut pas se fier à quelqu'un avec qui on ne fait pas route ensemble, car il peut être l'objet de votre malheur. Celui qu'on ne connaît pas très bien est à redouter.

(9) *pa m̄nsó* a bantú *ngangá walulé kalólé*

T. Aux yeux du public un devin avait mangé du poison.

S. En toute chose il est bon d'être modeste et simple, car c'est là un moyen de participer à la gloire de la vie du groupe, laquelle est sans reproche.

(10) *pabuka mulé mwípi tafikapó*

T. Là où un grand a placé quelque chose, le petit ne peut pas y arriver.

E. Toute société connaît la distinction entre les grands et les petits. Quand un grand prend une décision, cette dernière est irrévocable par un jeune quelconque.

(11) *Teumoná loolú, wamoná ni kwákonká*

T. Si tu vois ceci, tu vois ce qui suivra.

E. En toute vie une histoire appelle toujours une autre. Rien ne peut cheminer seul, car tout est fait dans une certaine complémentarité.

(12) *Paingíla kanengéné pamonéka*

T. Là où entre la fourmi noire on sait la voir.

E. En toute vie il nous est difficile de vivre caché, de quelque degré que nous soyons. Ainsi si on peut retrouver les traces d'une fourmi noire combien à plus forte raison celles d'un homme.

(13) *Kufumya kubóko mu lupókó nu kulembálaala*

T. Retirer sa main d'un creux d'arbre doit être fait prudemment.

E. En effet, un trou dans un arbre n'est pas ce qu'il y a de sûr. Quand on y introduit son bras comme cela arrive pour retirer du miel, il faut le faire avec prudence. Quand on l'en retire, il faut le faire avec beaucoup plus de circonspection. C'est ainsi qu'on doit agir dans la vie sociale quand on ne veut pas s'attirer d'inconvénients. Il faut être habile pour mieux vivre.

(14) Kuwafuma lumó lumó ni kuwaya lumólumo

- T. Le point de départ détermine le point d'arrivée.
 E. En toute situation il faut soigner l'amorce ou le début, car tout le cheminement est déterminé par celui-ci.
 C'est comme qui dirait que toute action qui commence mal finira mal et vice-versa.

(15) Kufuma pa bantú, n'kuumya pa mémo

- T. Sortir devant le public ce n'est pas avoir froid aux yeux.

- E. En toute affaire de grande envergure, il faut savoir se dominer. Pour ce faire c'est là une marque de courage.

(16) Kisongó kupetula masengó, kulaala pafiyema

- T. Pour qu'une antilope arrive à avoir des cornes enroulées, elle doit vivre en des lieux cachés.

- E. Il n'est pas prudent dans la vie de brandir sa force car le faire c'est appeler l'ennemi. Ainsi pour mieux vivre, il faut vivre caché.

(17) Kiisi kyalya lilemba kili makati

- T. L'insecte qui mange le haricot est à l'intérieur même du haricot.

- E; En toute vie le malheur ne part jamais de l'extérieur sinon de l'intérieur, c'est-à-dire que souvent nous sommes nos responsables de ce qui nous arrive.

(18) Walasa ma kabuuka

- T. Tu viens de tirer la flèche à l'endroit où l'oiseau vient de s'envoler

- E. En toute affaire il faut savoir agir au moment opportun car une intervention tardive n'apporte rien d'autre que le désespoir.

(19) Patwiwa, tepapuswa nsense

- T. Là où l'on pile, on ne manque pas d'y trouver des sous.

- E. La production d'un fait quelconque laisse derrière elle quelques traces, qu'on le veuille ou non.

(20) Nkwale wafwílé' ku mukotókó'

T. La perdrix était morte au bout de la course.

E. C'est souvent à la fin d'une course, d'un travail qu'on finit par se fatiguer. Ainsi on ne doit pas crier victoire avant le dernier mot.

(21) Kiina' kya ngilá kikubwílá utangúla'

T. Du trou dans le chemin on est averti par celui qui précède.

E. Quand on est en caravane sur des pistes creuses et tortueuses, c'est celui qui est en tête de la caravane qui avertit les autres chaque fois qu'il rencontre un trou, une souche d'arbre, une pierre pour éviter que les autres ne s'y heurtent ou ne trébuchent. Il en va de même dans la vie, on apprend auprès de ceux qui ont précédé et qui ont de l'expérience.

(22) Fundá bangílí' (...) bangulubé baumwá mu mênso'

T. Enseigne aux sangliers (mais non pas aux) cochons (qui) entendent par les yeux.

E. Faites plutôt la leçon aux sangliers, car ils entendent par les oreilles. Mais il est vain de le faire aux cochons qui entendent plutôt par les yeux que par les oreilles. Quelqu'un qui ne fait que vous regarder fixement, pendant que vous lui donnez conseil, sans qu'il change sa conduite, est comparé au cochon qui entend par les yeux. On veut dire donc : plutôt faite la remarque aux sangliers qu'à l'homme.

(23) Liino' liané bwela' ku twafumíne'

T. Ma dent, retourne là, à l'endroit d'où nous sommes venus.

E. Toute créature humaine a un début et une fin, mais ce qui est remarquable est que toute nature ne peut méconnaître son origine.

(24) Kyomba kengela, bakwanoko bakuzabila kalindi

T. Kyomba, ouvres les yeux, car les enfants de ta mère t'ont préparé la mort dans un trou.

E. Dans toute vie il faut avoir une respectable prudence, car même ceux qui te sont plus proches sont des ennemis. Atteints de jalousie, ils peuvent te jeter à la mort.

(25) Bya ngwana tabimininwanga mate

T. On n'avale pas la salive sur les biens d'autrui.

E. Mieux vaut se fixer à ce qu'on n'est que passer sa vie à envier autrui, car un tel envie peut conduire à la mort, ou à un acte malsain.

(26) Wa lwibó teendangwa nakwé

T. Le voleur n'est pas un compagnon de route.

E. Il faut se méfier d'un malfaiteur, car il peut vous conduire dans l'abîme.

(27) Ne nde kasingé, nafuma mu lizanzó

T. Je suis une aiguille, je viens de sortir de la forge

E. Si petit ou ignorant qu'on soit, on ne peut ne pas connaître ce qu'on est en fait. Mais il peut arriver qu'on fasse semblant.

(28) Palí mutabá, tapapusá lulúndu

T. Là où on a coupé un fícus il ne manque pas de racines.

E. Chacun a toujours un appui qui lui est personnel et surtout qui veille sur lui. Pour ce faire une quelconque absence donnera sans beaucoup de peines ses traces.

(29) Wimona mamba mu numa ni né wavyélé mbeeká

T. Ne considères pas mes pellicules dans le dos, c'est moi qui ai engendré la belle.

E. Quand vous aimez quelqu'un, il faut aimer tout ce qu'il est, sans quoi il n'y a pas d'amour.

ce sont là les quelques proverbes qui sont en relation directe avec la localisation spatiale dans la vie taabwa.

4.2. LES PROVERBES RELATIFS AU TEMPS

Nous fournissons ici quelques expressions littéraires en rapport direct avec l'organisation temporelle de la société de notre étude.

(1) Ka mainza kalandá wakamwéné

T. De la faim ne parle que celui qui l'a vue.

E. On ne peut raconter que ce que l'on a vu. Ainsi celui qui a vécu un événement peut citer ce proverbe, car c'est à lui seul que revient la crédibilité.

(2) Busikú bumó tebwábózyá nzovú

T. Une seule nuit ne fait pas pourrir un éléphant.

E. En toute chose il faut prendre courage et patience pour réussir. En d'autre terme le courage et la patience sont le chef de la réussite.

(3) Tulaalé bukyé lukéelé te palé

T. Qu'on s'en dorme jusqu'à ce qu'il fasse jour, demain n'est pas loin.

E. C'est ici un appel à la patience dans une situation où tout le monde se trouve désemparé sans aucun espoir de survie.

(4) Nganga teikalangá pa yakingá, ikezá kupokwa bisekú

T. Le devin ne traine pas après qu'il ait fait son opération de peur qu'on ne lui arrache le matériel.

E. Après une séparation quelconque, le dépanneur s'empresse à quitter de peur que la panne ne reprenne à son nez, car cela peut lui coûter cher.

(5) Nsikú ni ingí, masakó a nama, n'tuníni

T. Les jours sont nombreux, les poils d'un animal sont peu nombreux.

E. Il est plus facile de compter les poils que les jours.
Il ne faut pas torturer le prochain, car il peut vous aider un jour.

(6) Wakwenzizye busiku wakamutasya pa bwa kaKya

T. Celui qui t'a orienté la nuit, tu le loueras dès qu'il fera jour.

E. Dans n'importe quelle circonstance qu'on sera, on ne peut pas oublier celui qui nous a aidés dans nos difficultés, la vie étant un perpétuel musée de difficultés.

(7) Usinaende nakwe busiku bwilile

T. Celui avec qui tu n'es jamais promené avec comme une nuit noire.

E. En toute conséquence il faut savoir faire son choix d'une façon judicieuse, car un inconnu est un mal pour sa vie. En tout état de cause un bon choix est fait sur ceux qu'on connaît bien.

(8) Wafiitwa wa kiga munama kya nkungu uli wakaseka

T. Tu te faches quand il faut aller cultiver, mais tu iras quand il faudra récolter.

E. En toute situation de travail il faut s'appliquer pour un bon accomplissement, car son fruit donnera le sourire en payant la sueur. En fait on s'adresse aux oisifs qui ne profitent que du fruit du travail des autres.

(9) Kulima na kyungulo, ni mutima kwela

T. Cultiver jusqu'au soir c'est être courageux.

E. Pour accomplir quelque chose de considérable, il faut du courage. Sans un peu de courage on ne peut rien faire dans cet univers.

(10) Kooti bwilile ni ku mutenge ni kwa kulaala

T. Quand la nuit tombe, l'oiseau peut se coucher même sur un toit d'une maison.

E. Pour vivre mieux il ne faut pas toujours posséder des grandes choses.

(11) Zanza wínkola ní pa kale' nakulílé

T. Zanza que tu ne m'enivres pas même autrefois je t'avais mangé.

E. Quand on a toujours réussi et qu'il arrive qu'on échoue un jour, on peut citer ce proverbe en guise de consolation

(12) Yaowélé mēdá teibundángá

T. Celui qui avait nagé ne peut pas se noyer.

E. Quand on apprend, ce doit être pour la vie et non pour une courte durée. Ainsi on dira que les aptitudes acquises ne se perdent jamais même après avoir passé longtemps sans les pratiquer.

(13) Telwendélwangá munonke

T. On ne voyage pas toujours de la même façon.

E. Tout ce que l'on fait même si on a toujours l'habitude de le faire, on ne le fait pas de la même façon.

(14) Tekutasyá kwezí kutotá wakakusyá mu mfinzi

T. Il ne faut pas trop vanter la clarté de la lune, elle risque de te laisser dans l'obscurité.

E. Il faut se tenir de ne pas être ébloui par les qualités qu'ont certaines personnes, car elles peuvent entraîner des conséquences fâcheuses sur le cheminement normal de la vie.

(15) Mvulá pakuya, yasyá yainonóná tusabó

T. La pluie à sa fin laisse les récoltes abîmées.

E. A la fin de la saison des pluies, on dénombre bien des dégâts matériels et humains. C'est dire que quand quelqu'un est à la fin de son règne, il se permet de détruire n'importe quoi.

(16) Kawamwéné ta kamonwanga libílibí

T. Ce que tu as vu, il ne faut pas que tu le voies pour une deuxième fois.

E. Il faut savoir faire l'expérience une fois pour toute car on n'en aura peut-être pas l'occasion.

(17) Ngenda na ngivi nawé ni ngivi

T. Si tu te promènes avec un voleur, tu es aussi voleur

E. La compagnie d'un voleur incite toujours à entrer dans son circuit, et souvent ceux qui y résistent sont peu nombreux.

(18) Kine twanoonké noobe, utwane, kiné ni ne bunke, leeza
alékukulenga

T. Si je l'ai acquis avec ton concours, prends-le
Si je l'ai acquis tout seul, Dieu te le rendras.

E. Il ne faut jamais intriguer les autres tant que vous ne savez pas ce qu'ils sont. Quand bien même vous le savez, c'est mieux qu'on se taise, car le tout-puissant seul l'arrangera.

(19) Mwinobé akukwaté bwino, nu we mukwaté bwino

T. Si quelqu'un prend soin de toit, prends aussi soin de lui.

E. Tout bel acte n'est pas à oublier, il est à retenir sous sa mémoire. A un bel acte il faut une belle reconnaissance sans déboucher sur une flatterie.

4.3. L'UNION DE L'ESPACE ET DU TEMPS

NOUS présentons ici quelques éléments de la littérature orale qui unissent les deux modes d'expressions. Il s'agit donc de celles qui expriment en un trait l'espace et le temps.

4.3.1. LES PROVERBES

(1) Tasyaala kalándó mwána wasyaalé

T. Il jeta la pacerelle alors que son enfant était déjà emporté.

E. Après l'échec on prend des décisions, or il fallait les prendre bien avant, c'est comme on dit souvent dans la sagesse française "Mieux vaut prévenir que guérir".

(2) Wasangá pa tálaalá, ni we mwine patalazye

T. Tu trouves un lieu calme, toi aussi fais qu'il devienne de plus en plus calme.

E. Dans un milieu tranquille, il ne faut pas semer du désordre, car vivre enfin c'est savoir s'adapter.

A quelque chose de bon, il faut porter secours pour son progrès.

(3) Wakupa kaní, wakufumya mu lwibo

T. Celui qui te donne peu soit-il te tiré du vol.

E. De quelque degré que soit ce qu'on reçoit de quelqu'un cela nous profite toujours. Ainsi on ne peut pas minimiser le peu qu'on donne, car il nous épargne de certains méfaits.

(4) Likoló telyendá pansí, lyendá pa mansúnsu

T. Le chef ne se promène jamais à pied, il se promène transporté.

E. Dans un milieu quelconque il y en a ceux qui sont plus respectés que d'autres, car la hiérarchie sociale l'exige. Ainsi un supérieur tel que le chef et autres aura plus d'égards qu'un inférieur.

(5) Vilí loolú wakalandá ni lunga

T. Comme cette fois-ci tu le diras même une autre fois/

E. Il s'agit d'une action qui porte sur deux faits dont le premier entraîne nécessairement le second.

(6) Ulabúle kalondá kalí kamṕwa mukonzo

T. Il oublie pendant que la blessure est en train de lui ronger la jambe.

E. Il ne faut jamais négliger un petit fait, car petit qu'il soit il peut entraîner à la perdition.

(7) nekufunda' loozí (nkuní) tubatyabé'
T. N'appretes pas de corde avant qu'on ait amassé du bois.

E. Dans toute action il faut suivre un certain ordre non compromettant. Ainsi il faut d'abord amasser le bois avant de chercher les cordes, de peur qu'on ne trouve le bois épuisé.

(8) pawatona' nyongóló, utone ni maulú akwe'

T. En aimant le mille pattes aime aussi toutes ses pattes.

E. En tout amour il faut qu'il se manifeste la complétude d'affection. Ainsi en aimant une jeune fille par exemple, il faut aimer aussi toute sa famille.

(9) Ngoma' taivuma', tailí pa kubuzúká

T. Le tam-tam lorsqu'il resonance fort, c'est qu'il est sur le point de se casser.

E. Fama, oui, mais quand quelqu'un prend beaucoup de renommée à un certain moment de sa vie, c'est dire qu'il touche à sa fin.

(10) Kabwa kafwílé' ménda' mu kusaba'

T. Le chien a fini l'eau en lapant.

E. Comme le chien finit quantité d'eau, non en buvant mais en lapant ainsi dans la vie "petit à petit, l'oiseau fait son nid". Mieux vaut aller lentement que rapidement pour accomplir un acte.

(11) Wakanwéne', yambe', te kulizyá lusíndó'

T. Celui qu'on a vu, ô yambe, il ne fait plus aucun bruit avec ses pieds.

E. Yambe est un homme. Dans sa jeunesse il fut un des ces jeunes qui croient qu'avant eux le monde n'avait fait aucun progrès, qu'à leur venue le monde allait se mettre en marche. De même un impétueux, qui n'a pas encore d'expérience, ne fera pas des sentences aux vieux. Il est donc inutile de lui donner des conseils. Mais quand il aura été une ou deux fois éprouvé il se calmera bien.

(12) kupwa / pa mpali takuweeme, kwisonganya wali mu woobe

T. Il n'est pas bon pour deux femmes de partager le même mari, car jamais on n'arrive à se dire quelque secret à l'oreille.

E. L'intimité n'est réalisable à bon escient que quand il s'agit de deux personnes, en avoir trois dans un même circuit empêche toute circulation libre d'un quelconque message.

(13) mwana / nzuube / tatukanga base mu ngina

T. L'enfant qui a un bon caractère n'injurie ni son père ni sa mère.

E. Dans toute relation il doit y exister un minimum de respect entre les plus âgés et moins âgés, car c'est là une marque de bonnes mœurs.

Notons que ces proverbes nous situent bien dans certain milieu. Pour les comprendre il nous faut seulement une référence à leurs circonstances de production c'est-à-dire à ce qui milite pour qu'ils soient cités à tel ou tel moment. Nous avons mis ces proverbes à part surtout pour illustrer ce cas de circonstances de production usitées en littérature dale.

4.3.2. LES CHANTS

Le mutabwa désigne le chant par le terme Lwimbo. Lwimbo

lu-imbo Cl.11 chant imb- chanter

Ce genre littéraire aide de Mutaabwa à extérioriser ses sentiments. Ceci explique d'ailleurs les multiples variétés des chants que connaît la culture taabwa. On emploie les expressions suivantes pour le début d'un chant :

kusamuna lwimbo = reveiller le chant

kuleeta lwimbo = apporter le chant

commencer / entonner le chant.

On distingue selon les circonstances d'exécutions les chants suivants, et leur audition nous situe déjà :

1'. MIZOA

*mu-zoá / mi-zoá Cl.3/4 = cri pleurs

On emploi l'expression kulila mizoa = pleurer un mort.
Il s'agit des chants de décès. Il n'y a pas de chant de pleureuses pour les avortons ni pour les enfants qui meurent peu d'instant après leur naissance. Pour les adultes ce chant se répète pendant plusieurs jours et à chaque arrivée d'un nouveau membre de la famille éprouvée.

2'. KILENDE

*ki-léndé = commerce illicite Cl.7

Il s'agit d'un chant à l'occasion d'un mariage échoué après les fiançailles pour cause de commerce illicite. La fille violée est mise au ban et sa mère également par les femmes du village. On considère qu'en violant une fille on marche sur l'interdit de la vie féminine, selon lequel la fille doit se présenter vierge dans son premier mariage d'où l'échec de ce mariage en gestation.

3'. VISIMBA / BISIMBA

vi-simb-a Cl.8 *simb - s'abstenir

Ce sont les chants qui rythment les cérémonies nommées visimba de kibawa. Les visimba sont des esprits venus de chez kibawa, force suprême et créateur du monde.

4'. KAKINKA

*ka-kínk-a Cl.12 *kínk- piquer

Il ressort que pour mettre au monde les jumeaux, c'est presque semblable à la douleur d'une piqûre. Pour ce faire il s'agit ici d'un chant à l'occasion de la naissance des jumeaux. On place les deux enfants dans un van. On danse autour d'eux en jetant du lupemba (Kaolin) sur les parents. Puis on porte ces enfants dans le village en chantant, et l'on recueille une aumône en vivres.

6'. KATUBI / Cl.12

*ka-tub-i / qui annonce le malheur *tub- annoncer
ces chants sont ceux des débits de boisson alcoolique
réservés aux grandes personnes. Elles retracent souvent
le devoir d'un père de famille. Ici ces chants dévoilent
en quelque sorte les méfaits de certains parents incons-
cients.

6'. EWINGA / Cl.14

*bu-ing-a noces *ing- entrer
c'est un chant de noces, exécuté seulement dans les
milieu des noces.

7'. BULINDU / Cl.14

*bu-lind-u / *lind- garder
*bu-lind-u = société secrète des femmes
*mu-lind-u = membre de cette société

Pour ce faire c'est ici un chant de la confrerie des
Balindu. Il s'agit d'une société secrète des femmes
ayant une danse spéciale. Ces femmes ne mangent pas de
la viande de porc qui est leur totem.

8'. KUKULWILA MENO YA MWANA

*ku-kul-u-íl-á má-inó i-a mú-ana :
entraîner les dents de l'enfant.

Il s'agit d'un chant de l'apparition des dents d'un
enfant. On félicite à cette occasion les parents et l'on
met un collier de perles sur l'enfant.

Si ce sont les dents supérieures qui poussent les pre-
mières, c'est un signe de malheur.

9'. KUPONA KISUNGU

*ku-pon-a / ki-sung-u = faire tomber son hymen ou
avoir ses premières règles.
*ku-kond-ulul-a ki-sung-u = s'en purifier par une
cérémonie

Les femmes seules participent au chant et à la danse à l'intérieur de la maison où est assise nakisungu ou la fille à dévierger. A cette occasion quelques femmes dansent ayant une cruche d'eau que detient sur la tête un coussinet de feuilles vertes. Au dehors, un tambour résonne et indique le mouvement de la danse. Tout doucement une artiste se met en mouvement, accélérer peu à peu son allure pour arriver enfin au comble de l'art et faire plusieurs le tour de la hutte, toujours en tournant sur-elle-même. Si la cruche, perdant l'équilibre, vient à tomber, ce qui arrive rarement, c'est une hilarité générale, accompagnée de quolibets à l'adresse de la maladroite.

4.3.3. LES DANSES

On distingue parmi les danses taabwa les catégories suivantes :

1. LA DANSE DE JOUR

- Mfukulá ou Sikaomba

- N°-fukulá Cl.9 = espèce de tambour muni d'une ouverture latérale couverte d'une taille d'araignée.

Elle est exécutée par les hommes devant tout le monde. Tout en dansant ils jouent aussi du tambour qu'ils tiennent devant eux sur la poitrine. Il s'agit des spécialités qui peuvent être invités aux noces et autres festivités.

2. LA DANSE DE NUIT

- Katéntébwé ou kalimó

°ka-lim-ó Cl.12 qui cultive les intimités °lim- cultiver
°ka-tént-íbu-é Cl.12 qui fait trembler °tént-trembler

Elle est exécutée par les hommes et les femmes ensemble. Elle se pratique en public ou dans un enclos pour les hommes et les femmes invités. Les maris interdisent à leurs femmes d'y participer, car il s'y passe des pratiques ou mouvements inadmissibles pour les femmes mariées.

3. LA DANSE DE JOUR ET DE NUIT

- Kapoolé / Cl.12

*ka-pool-é qui est bien portant *pool-êre en bonne santé
Il s'agit d'une danse féminine avec les hommes comme batteurs de tambour. Elles se détachent du cercle deux à deux en sautillant au rythme du tambour. Puis on regagne sa place toujours en sautillant. Elle est exécutée dans des cérémonies de mariages et dans d'autres circonstances spéciales.

Nous découvrons sous ce point de l'union de l'espace et du temps vue en littérature orale le lien que l'on peut imaginer entre cette dernière et la localisation. Nous le remarquons tout à tour dans le discours proverbial, le discours chanté et chorégraphique.

De prime abord nous reconnaissons que dans les deux domaines, nous nous situons sur une même matière fonctionnelle qui est les relations humaines.

En linguistique nous étudions le locuteur qui situe ses activités économiques, sociales, et culturelles dans le temps et l'espace. A ce niveau nous parlons de la localisation, lexic qui vient du verbe localiser qui signifie déterminer la place d'un quelque chose. Dans cette façon de localiser plusieurs combinaisons s'entrecroisent et rythment ainsi la vie quotidienne de l'homme.

En littérature orale toute exécution sociale et culturelle est enfermée dans un certain contexte qui détermine sa production. Les marques propres à chaque genre littéraire dans cet assemblage littéraire non moins riche situent chaque jour les usagers dans l'objet de leur admiration ou de leur exécution. Ainsi tout ce qui entoure pour embellir ou faciliter un quelconque geste gouverne la production d'un genre littéraire. On le nomme les circonstances de production soit les mobiles de l'exécution.

Dans cette vision de similitude nous osons croire qu'il n'y a aucune différence qui puisse tenir lieu de pierre d'achoppement. Un examen assez reposant nous révèle qu'il n'y a qu'un problème de terminologie qui est d'ailleurs à la base de la spécificité scientifique de chaque domaine. Les deux branches traitent sur les mêmes problèmes qu'elles signifient différemment. Ainsi l'une parle de la localisation et l'autre de circonstances de production.

Nous osons déclarer qu'il y a là une marque d'union significative entre la littérature orale et la linguistique, à travers le signe indébile de la localisation. Bien que connaissant la divergence terminologique du point de vue formel, elle converge au niveau sémantique.

Considérons en dernière analyse que la littérature orale taabwa se sert valablement des éléments spatio-temporels pour bien asseoir la sagesse de ce peuple.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de notre étude qu'il nous soit permis d'en faire l'essentiel. Cet exposé s'est articulé sur quatre parties essentielles.

Nous avons d'abord présenté une esquisse très sommaire des éléments grammaticaux de la langue kitaabwa. Nous disons sommaire, car ce n'est là qu'un simple rappel de ce que Rwakazina avait déjà fait dans son étude qui ne nous a pas été accessible.

Nous avons ensuite traité la deuxième partie concernant la localisation spatiale. Nous y avons essayé de relever les préfixes locatifs, les substantifs locatifs spatiaux, les formes pronominales locatives spatiales et les formes verbales, mais nous n'avons pas oublié de parler de l'accord de certaines formes locatives spatiales. Par ce relevé d'éléments spatiaux, nous savons comment le Mutaabwa s'organise dans l'espace. Ce faisant nous avons appris de quelle manière il localise sur moi et son activité. Nous avons retenu de même combien la dimension espace est d'une importance non négligeable en kitaabwa.

Nous avons alors exposé dans une troisième partie la localisation temporelle. Nous y avons examiné d'un point à l'autre les substantifs locatifs temporels, les formes pronominales locatives temporelles et les formes verbales. Ces quelques éléments ainsi étudiés nous ont montré l'organisation temporelle réelle du peuple Mutaabwa. Le temps est d'une très grande considération pour ce peuple. Pourquoi pas capitale auprès du Mutaabwa. Il est à signaler que cette organisation temporelle est d'une logique impécable pour des éléments qui semeraient de la confusion au niveau lexical voire sémantique.

En tout état de cause, nous retenons que l'organisation spatiale et temporelle est l'oeuvre du locuteur non seulement sur la nature qu'il adore et entretient mais aussi sur la relation entre lui et ce dont il parle.

remarquons que le contact avec l'occident a fort assiégé le mutaabwa jusqu'au remplacement de la plupart d'éléments traditionnels par des lexèmes étrangers.

En fin nous avons illustré en dernière instance la notion de la localisation spatio-temporelle par les proverbes, chansons et danses. Nous avons constaté qu'elle est aussi présente en littérature orale par le biais de certains genres littéraires.

Ce travail nous ne le croyons pas parfait, car il est une oeuvre humaine. Nous savons de plus qu'il y a encore beaucoup à dire sur ce sujet d'où notre humble souci de le voir continué par nos successeurs.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES ET ARTICLES

- DE BUYCK, D. (1958-59) "les divisions du jour et de la nuit chez les Nyanga"
Acquatoria vol XXI - XXII pp.134-138
- BOONE, Olga, (1961) : Carte Ethnique du Congo, quart Sud-Est, M.R.A.C., Tewuen
- DE BEERST, Gust, (S.D.) : Essai de grammaire taabwa, S.L.
- DUBOIS, J, et alii (1973) : Dictionnaire de linguistique, Larousse, Paris
- GREGOIRE, C. (1975) : Les locatifs en bantu, M.R.A.C., Tewuren
- KIMPINDE, Mgr, et alii (1982) : Stefano Kaoze, prêtre d'hier et d'aujourd'hui
St. Paul Afrique, Kinshasa
- LACROIX, P.F., éd.(1972) : L'expression du temps dans quelques langues de l'Ouest Africain, SELAF, Paris
- LEUGELS, J.(S.D.) : Moeurs et coutumes des Baatabwa, S.L.
- STAPPERS, L. (1973) : Esquisse de la langue mituku, Tewuren
- VAN ACKER, R.P. Auguste,(1907) : Dictionnaire Kitabwa-français et français-Kitabwa, veuves Monnon, Bruxelles
- TRAVAUX ET COURS
- BUNDUKI KAPYA MPELO (1983-1984): Sémantique générale, cours de deuxième licence en 2x2 Africaines, L'shi
- ILIJUNDA IZANA (1982) : La localisation spacio-temporelle en kihungana, T.C.F. UNILU.
- KAYA KYASAMBALE (1981) : L'expression du temps en Bemba, approche sémantico-pragmatique, Mémoire, UNAZA-L'shi
- MUTONO KAVIMBWA (1983) : Essai de reconstructions grammaticales et lexicales en bantu, cas des zones K,L,et Mémotre d'UNILU.
- MUNALAY LUKENTA K. (1973): Langue taabwa : langage courant et langage des chansons, syntaxe et sémantique, Mémoire, UNAZA-Lubumbashi.

- WIKO MUNYA RUGERO (1981-1982) : Introduction à la linguistique africaine, cours de 2 Gdt en Lettres, L'shi.
- OSHO ONOWAMBA (1982) : L'expression du temps en tetela, T.F.C, UNILU
- WANDA SADI DIA (1982): La localisation spatiale et temporelle en kimanyanga, Essai d'analyse grammaticale sémantique, MEMOIRE, UNILU.

TABIE DES MATIERES

	<u>PAGES</u>
PRÉFACE.....	II
AVANT-PROPOS.....	III
INITIALES ET ABRÉVIATIONS.....	IV
SOMMAIRE.....	I
INTRODUCTION.....	1
CHAP. I QUELQUES ÉLÉMENTS GRAMMATICAUX DE LA LANGUE kitababwa.....	4
1.1. PHONOLOGIE.....	4
1.1.1 Phonèmes segmentaux.....	4
a- système vocalique.....	4
b- système semi-vocalique.....	5
c- système consonantique.....	5
d- combinaison des phonèmes segmentaux.....	6
1.1.2 Phonèmes supra-segmentaux.....	8
a- quantité vocalique.....	8
b- les tonèmes.....	8
1.1.3 Syllabation.....	9
1.2. MORPHOLOGIE.....	9
1.2.1 morphonèmes segmentaux.....	9
1- morphonèmes.....	9
2- les règles de représentations.....	10
2.1. harmonie vocalique.....	10
2.2. harmonie nasale.....	10
2.3. haplologie.....	10
2.4. contraction vocalique.....	10
2.5. règle de Meinhof.....	10
2.6. séquence des voyelles différentes.....	11
2.7. séquence des voyelles identiques.....	12
2.8. morphonème 'N.....	12
1.3. MORPHOLOGIE.....	13
1.3.1 morphologie dérivationnelle.....	13
A. Dérivation verbale.....	13
A.1 Déverbatifs.....	13
a- radical	13
b- suffixes.....	14

A2 Dénominatifs.....	15
A2 Dérivation nominale.....	15
B. Dérivatifs.....	15
B.1 Déverbatifs.....	15
B.2 Dénominatifs.....	16
a- Formation du diminutif.....	16
b- Formation de l'augmentatif.....	17
c- Formation de l'alotraetif.....	17
1.3.2. morphologie flexionnelle.....	17
Ar les classificateurs.....	18
B- les formes nominales.....	19
b.1. préfixes primaires.....	19
b.2. préfixes secondaires.....	19
b.3. le thème nominal.....	20
c- les formes pronominales.....	21
1. connectif.....	21
2. numéral.....	21
3. déterminatif.....	24
p- les formes invariables.....	24
1. Formes à indices.....	24
a- prédicatif.....	24
b- comparatif.....	25
c- associatif.....	25
2. Formes invariables.....	25
a- formes affirmatives.....	25
b- formes négatives.....	25
E- les formes verbales.....	26
1° analyse des morphèmes verbaux.....	26
2° conjugaison.....	27
CHAP II LA LOCALISATION SPATIALE.....	28
1.0 INTRODUCTION	28
1.1 LES PREFIXES LOCATIFS.....	29
1.2 LES SUBSTANTIFS LOCATIFS SPATIAUX.....	30
1.2.1 la notion de distance.....	30
1.2.2. la notion de direction.....	31
1.2.3 la notion d'élévation.....	32
1.2.4. la notion de superficie.....	33
1.2.5. la notion d'intériorité.....	34
1.2.6. la notion de substantifs locatifs restreints.....	35

3.3.1. les formes tabellaires.....	80
A. les formes absolutives.....	80
B. les formes relatives.....	83
les formes non tabellaires.....	86
3.3.2. les expressions littéraires relatives A 1	89
CHAP. IV LES EXPRESSIONS LITTÉRAIRES RELATIVES A 1	
L'ESPACE ET AU TEMPS.....	89
4.1. LES PROVERBES RELATIFS A L'ESPACE.....	95
4.2. LES PROVERBES RELATIFS AU TEMPS.....	98
4.3. L'UNION DE L'ESPACE ET DU TEMPS.....	98
- les proverbes.....	101
4.3.1. - les chants.....	104
4.3.2. - les danses.....	107
4.3.3. - les danses.....	107
CONCLUSIONS GÉNÉRALES.....	107
BIBLIOGRAPHIE.....	109
TAB. DES MATIÈRES.....	111

oooooooooooooooo